

## **Fei**

Je me suis abaissée  
Pour récolter les brassées  
Impuissante, de pétales  
Terrassée  
Les pierres éparses  
Eventraient  
La lame du vent  
Enfonçait l'écharde.  
Silicée ;  
Les rochers filantes  
Brisait la file des étoiles ,  
Contre ta main  
Ouatée  
D'homme en si  
D'âme .  
Le reflux à hissée  
La douleur conjurée  
Sur la plaie  
En étrame.  
Le vin s'est répandu  
Dans le blanc  
De tes yeux  
A la cendre étendue  
In sernam....

## **Someone in the cage**

Je suis ton regard sur la page  
Je suis ton regard qui descend  
Dehors, l'écho lointain d'une 307 Craquèle le bitume  
Morcelé par les glaces  
Tout en bas des tes doigts

Des veines violines arpentent  
Les crevasses des chevilles  
Ankylosées  
Je te suivrais à l'anglaise  
Du jardin  
Ni hume ni grave  
Le blues gravite  
La nuit  
Pas de sommeil  
Rien n'est nouveau  
Sauf ton sourire  
Sauf tes yeux  
Sauf la bonté  
De l'aube  
Et l'écarlate des glycines  
Et si ça n'était pas pour toi  
Oh! pour la mer  
Pour les paupières closes  
Et la tiédeur des mains  
Oh! si ça n'était pas pour toi  
Antharès  
Que ferais-je ?

## **Naiv**

Je ne crois pas à l'immortalité  
Ni à l'amour. Ni à la baise.  
Ni au marigold ; au golden-bro, au golden state.  
J'ai de la crasse entre les dents  
Quand je suce ma corona  
Je crache sur ta statue  
Je te lèche les fesses ! Liberté !  
Je te sucés les orteils  
Des tournesols entre tes palmes  
Gravitent dans ton con  
Je vois le soleil entre tes seins  
De salope  
Je putasse la vie  
Je me fait naitre  
Entre tes lèvres  
J'en crève, de te savoir  
Ivre, de te savoir putassier  
L'ivresse ronge, ravale

Ma tuyauterie, en poppylène  
Tes cheveux sentent la gomina  
Et le gravier de San Fran  
Je m'en branle  
De toi, et de toi, et de toi  
Quand je m'allonge  
Sur ma crasse  
Je veux tes cheveux  
Dans la paume de mon cœur  
Tes lèvres embrumés  
De ma voix  
Ton sein sur ma bouche  
Ton antre en fleur  
Et tes jambes altières  
Qui soulèvent ma queue.  
Ta bouche aspire  
Ma limaille  
Je transperce  
Le vide de ma semence  
Je te bourre  
Je me hais  
Je me vide  
De toi  
Marigold.

## Ins

J'ai mal. Les doigts emmêlés  
S'émulent à effleurer  
Le grain de ta peau.  
Ils voguent le long de la cicatrice  
Pour y laisser un sillon violet.  
La douleur est un vice  
Une foule qu'on aime embrasser  
Que l'on retient contre-soi  
Pour contenir son souffle  
Une arche d'errance  
En dedans comme en dehors

Une vacuité nitescente  
Dans l'opalescent foyer  
Nimbé de torpeur.  
Je pose me lèvres pétalisées  
Sur tes fesses.  
Tu es songeur, tu te voiles  
De la nuit putrescente  
Pour chérir la fluorescence  
Des abîmes.  
Des fleurs noires éclosent  
De ta parure nymphique.  
J'étirole tes serpes,  
Etudie la galactée caressante  
De ta matière noire !  
Oh, mon petit esclave callypige !  
Comme je voudrais serrer  
Ce corps ouvert  
Au désespoir !  
Piller l'essence opaline  
De tes reins  
Feindre la mort nivéenne  
De mon extase prolongée  
Baiser cette ombre  
Qui m'abuse  
Affleurer son granit  
De chair

Ebène.

Ana

## **Dictique de la salle de bain**

### Scène 1

Rien n'est jamais acquis  
Ni a la force ni a la laisse  
Les champs brûlés des peaux à vif  
Crient la dérive  
Du coton tâché de carmin  
Deux pas: et c'est la mort  
Tu es l'ombre des étangs  
Des bleuitées  
Fortuit et blanc  
Tel le sable qui prendra ta forme  
Sertie de boue et plein d'asiles.  
Les saules relèguent  
La plainte de ta peur  
Enchainée  
Tu n'as pas à lever le front  
Car la liberté  
Est a portée de chaines

### Scène 2

L'once du vide  
Est a mon coeur      l'échancrure  
L'asphalte fond      sur la jetée  
Le vent   égare   jaune  
Acre brûlant      un morceau de bois  
Traverse l'armure      du sable

Trépigne sur pieds jaspille les feuilles  
Devant grésille le velux  
Demain à salem près du phare  
Lire l’empreinte la vigne morte  
Et les étangs désalés  
Déjamber le portail bleu fouler le béton  
Nouer la ligne d’amour refuser l’amistad  
Pour un souffle anonyme  
Une ode au vent dunes fertiles  
Reculer l’onde acertie brunaire  
Escaper l’arrière vue en terrasse  
Assomer le martini lustrer la rupture  
Filer sa ponge à ses ressac  
Grimer au bastingage les limiers  
Et l’opiniâtre girouette.

### **Pepper-mint.**

Le soleil noir clapote sur l’infini  
Plus on l’aime et plus on maudit  
Les barcarolles de polystyrène qui descendent à l’âme  
Sont des oranges bien acides, et bien calmes.

Et quand on rôde, sans aller, sans contour  
Que la terre sèche s’évapore rouge  
Que l’on crache de l’eau  
L’aurore perle le sang d’atmosphère

La lumière tangentielle affronte la surface des peaux  
Lourde? Informe ? Fourmillante ?  
La vérité diffuse et ronge les drapeaux  
Quatre-vingt ombres à genoux et qui chantent.

Grisons sur la paume, fleurons les baisers  
Les parterres tannent nos voûtes anisées  
Buvons l'herbe coupée, à nos joues, a nos mains  
Distillons l'essence à demain.

[0 notes](#)

### Y tu y tu y tu?

Sur le roulis de tes seins,  
Je m'arrête pour voir couler le Rhin  
Oh! Galactée, l'écrin de ton coeur impubique !  
Sculpte, l'ivoire rose de ma tour hébraïque !

Trois gouttes de menthe, dans tes cheveux marins  
Mes deux bras branlés par tes phares célestins  
Filent, haletant à l'amure aortienne  
Les fleurs saoulent des villes Alcyonniennes.

Mais là, j'ai trop pensé! Tes estuaires amincis  
Ont repoussés l'Aquilon  
Oh! Ma douce encre ! Que me voilà rétrécit  
Plus que malingre ! Plus que acon.

Ana.

[9 notes](#)

## H.M

Il s'accroupit parfois, et baise le linteau de ses mains épavées.

Quatre carrés d'herbe, creusent sa roche brute

Comme il aimerait entendre sous les surfaces évidées

Deux, trois désirs de tendresse en route.

Aujourd'hui ou hier, du pareil au même

Il croit se séparer du mur invisible de l'être

Mais il se forme un trou béant sur l'anathème

Tandis que la rumeur se répand sur son désespoir.

Il traverse les rues, gonflé d'amertume

Ne sachant s'il doit repenser sa fin

Au fond, il n'y a plus grand chose à croire

Et si l'amour était mort?

Ana.

## 4 notes

### Is it june?

Encore revoir, les effluves

Arrêtées de la mer en partance,

Cet éclair de fusain

Griffé à ta sève. Tu ravales

tes deux yeux effarouchés,

La ligne combe. Oh pourtant,

Oh, combien? La nuit se rapproche

Vive, sûre, écartant les sépales

De violettes sur ton ombrage.  
Et du sang, et de l'eau  
Dans ta bouche.  
Comme tu t'effaces, tu te rappelles  
Du néant  
Et de rien d'autre.  
La plainte de la baleine  
Qui drape tes écailles rougies  
La lâcheté, qui contemple  
Ton double sur le banc.  
Et tu pleures, et tu frappes  
L'écorce du bouleau  
A en devenir frêle.  
Le sable se dérobe, sous tes pieds  
Le riz s'égraine  
Tu attaches l'espérance,  
Piétines, la décence,  
Juste.

Ana.

[2 notes](#)

## **Inside**

La vie, cette salope  
Elle vous prends dans son poux  
Anfre l'huile et écope  
Le diste au vide des pailloux  
Tu penses que tu sais  
Mais tu clopines au rixou  
Déformes la grêle, et l'anastomose,  
Oprah, j'inxte, car elle aime le crachin

Ta-toue te la vie, et tu cries et tu cries  
La ride s'avance, sur le quai boursoufflé  
Et de flans d'hommes, et des paroles argentiques  
La vie c'est comme une fin de partie de carte  
Accroché au plafond, à fumer des yuyu  
A ouvrir l'horizon, avec la clé à bricard,  
Et sauter sur l'azur  
A l'amour  
A Ishtar.

[6 notes](#)

## **Terre d'orages**

Ecrire pour dire le feu  
La mer étoilée la crève nivelée  
Dire les soirs enrhumés la faim  
Les nuits à cracher le sommeil  
L'averse des doigts  
Sur les veines et des éclairs  
De bouches les pieds cicatrisés  
Les nuages trempés dans la glaise  
Redire des mots pour étreindre  
La comète les vols des poussières  
La lie de la crasse  
Dire toutes les traces les douleurs  
Aller là-bas  
Revenir pour dire dire les mots  
La violence des regards échappés  
Frénétiquement brûler les fétus  
Refuser à soi hier  
Se couvrir de la moiteur

Des plaines grasses embrasser  
Les vagues la clarté des nues  
Poser sa main sur un battement de ciel  
Limpide boire les yeux cambriens

Ana

[6 notes](#)

### **Targeted**

Paris absoute,  
Vogue, aérienne,  
Sur l'azur sans trêve,  
Vas, roulant sur ton vacarme  
Pleurs et rires  
La bicyclette rouge  
Rouille seule dans le corps du chêne  
A t' elle seulement été oubliée?  
Elle semble avoir été toujours là  
Immobile, fantine,  
Attaquée aux chardons...  
Les fougères royales  
Allongent leurs dents,  
La roue à cessé de tourner  
Autour de son axe.  
3 pies jalouses  
Picorent des graines  
Nues, dans son ventre de fer.  
La pluie dégouline sur ses barreaux  
Quand tombe les verses

Tièdes du printemps.  
Elle manoeuvre ton coeur  
Entre les rues infâmes  
De sangiovese:  
Pamerade, contre la houle  
De ses yeux riants;  
Le froid des steppes apaise;  
La brûlure violine arc-vide  
Ton avant-bras.  
Voudrais-tu?  
Saurais-tu  
T'abriter sous l'églantier  
Aveugle?

Ana.

[3 notes](#)



[desmotsetdesmaux](#) asked:

Qui es-tu ?  
Des mots rompus échoués sur la brise d'un corps...

[1 note](#)

**Et tu vides tes yeux.**

Le soleil, puis la nuit  
Rien ne bouge, rien ne vit

Je vide mon verre  
Et tu vides tes yeux.

Redondance académique:  
L'ennui partagé est convenable.  
Le passage des avions  
Et le café trop fort  
Rappellent sans cesse  
Que nous sommes mort  
Avant-hier.  
Trop de gingembre  
Dans la bière.  
Ou pas assez.

Partout, ça pue la pisse  
Et la tourbe collante.

Tu passes ta main  
Dans mes cheveux  
Tu es déjà écoeuré  
De toi même  
Ton indécence se livre  
A mes yeux.  
Tu es beau  
Quand tu pleures.

Triste nouvelle.  
Tu as perdu ton lézard.  
Les jonquilles ont fanées  
J'aurai aimé finir ta bière.

Mais tu l'a vomi à tes pieds.

Ton abnégation est mineure.

Tu n'aurais pas du vendre ta soeur.

Elle à 3 cheveux blancs, maintenant

Les vitres étaient sans tain, pourtant.

Dans le parking, tu lis

La bohème, il fait sa face bovine:

Tu t'inclines et tu aimes.

La révérence était fine.

Tu te tiens droit: le baobab

A perdu ses racines

Sans mangroves, pas de rancunes

Toutefois, il brûle et il fume.

Ana

[14 notes](#)

## **Leaves**

Ta petite main

Est telle une arche

Elle abrite la douleur et la joie

Elle est le fleuve

Où je m'abrite

Les jours pluvieux

Et dans laquelle

Je roule mes baisers

Tes écailles d'argent  
Reflètent  
Et la lune et l'espoir  
Et quand je n'entends  
Plus le silence  
Je te parle  
Toi mon frère  
De coeur  
Toi, l'essence

Ana.

[5 notes](#)

## **2 : pm**

Quand tu croules  
Sous la pluie  
Dans un semblant de parfum  
Que tu attends, que tu écris,  
Alors, tu t'enquières  
Du bruissement abrutissant  
Des alcôves, couves, bleues  
Et fumée, en vert  
Cassée, l'opium masque,  
Tard, trop, ton ombre  
La justesse porte atteinte  
Au catalpa, qui siège  
Entre les cariocas  
Et qui, sous son air veule,  
Affairé, au jojoba  
Tactice, t'insères un bout  
De métal dans la gorge.

L'opacité du gris  
Chavire la frange  
Le café est vide, encore  
La mousse et ses cailloux  
Glissants, éperdument  
Te cognent.  
Vermisures à tes pieds  
L'humidité écoeurante  
D'un courant d'eau  
Palpite.  
Parles ! Crèves !  
La plage est silencieuse  
Allongée sur une palourde  
L'héliconia pince la cime  
Des aiguilles  
Jusqu'à la cale, arrêt  
Le peintre et sa muse,  
Barbacane !  
Se barbouillent le ninoi  
Et roulent jusqu'au bas  
Des pyramides, esclaves  
Tangentiels, et mars en dérouté  
Ivresse définitive, l'ivoire  
De tes dents, frêles débats,  
Mais empreintes  
Clairsemées  
De nopaline, à l'asclépiade  
Mon escouade sanguine !

Ana.

[6 notes](#)

## Crazy mess

Le noir de la nuit  
Rond comme un oeuf  
Le noir qui vous suite  
Tarit le keuf  
Décembre en février  
Fébrile de gémir  
Acceinte en pier  
Fisque ton kir.

La trouille au neutrol  
Cril' la prisseille  
Astur yl doche  
Entière et pareille  
NI vladir', ni casquoche  
Rouge, fierce and kum  
L'asdir du nadoche  
Husti an' possum.

Asmhene assèbe le pryl  
Kril kril que tu cries  
Fis ta bute d'azryl  
Et l'autre et l'autre  
Qui bave le cuque  
Sale marmochon  
Ton doigt baz nylin

Qaffuse jui gaussin  
Je m'en gaude  
Je m'en gaude  
Des terpès, des flaques  
Plies, plies ton iccin  
Dusses-tu jazoi  
Brisser ma cocotte.

Ana.

[7 notes](#)



[philshyycat](#) asked:

Aimez vous les chemins de traverse ?

Seulement les chemins qui coupent à travers champs, je n'aime pas emprunter les raccourcis. Plus les balades se prolongent, mieux je les apprécie

[2 notes](#)

**[Julia](#)**

Son petit coeur assassiné  
S'trimballe d' l' hiver à l'été  
Emportant dans sa soucoupe  
Et l'amer et le doute  
Il vit d'exècre en hortensia.  
Comme une liane folle

Bouffé par la foule  
D'un soir affamé  
De lumière  
Aux écrans haletants  
L'alcool et le banc  
Brûle-ami, à l'horizon  
Des possibles.  
Toujours plus loin  
Qu'hier ! Toujours  
Plus braque !  
Tire-vert, tire-l'arc !  
Ah! Son petit coeur assassiné.

- Ana -

[9 notes](#)

# Je ne suis pas très présente ces derniers temps mais je vais revenir avec pleins de poèmes dans les poches et beaucoup de soleil <3

[3 notes](#)

[Fêlures](#)

[Fêlures](#)

[is-it-poetry:](#)

L'hiver me berçait  
De sa pâleur poudreuse  
Le froid perçait

La peau

Milles fêlures

Aux soleils verts

Exténués

N'apparaissant

Que dans un roulement

Confus

Des saletés et de gommes

De sang

J'ai craché sur le baobab

Les fleurs blanches

Ont crié

Dans l'espace sans fond

Rouge, mais la...

[12 notes](#)

## **Fêlures**

L'hiver me berçait

De sa pâleur poudreuse

Le froid perçait

La peau

Milles fêlures

Aux soleils verts

Exténués

N'apparaissant

Que dans un roulement  
Confus  
Des saletés et de gomme  
De sang  
J'ai craché sur le baobab  
Les fleurs blanches  
Ont crié  
Dans l'espace sans fond  
Rouge, mais la perte  
A rattrapé le cisaillement  
Un aigle à baisé  
Le fracas des mots  
Emprunté à  
L'arc et l'oseille  
Sur la glace  
Effroi et groseille  
Frapper encore  
Fuir toujours  
Au-delà du regard  
S'enfoncer dans la même  
Boue  
Flotter sur l'avenue  
Sans espoir  
De revenir  
Ciel vaporeux  
Herbe coupée  
Ombres frôlantes  
Infidèle à soi  
D'autres rasoirs  
Où se couper  
Des misérables

Abominations  
L'indifférence  
De la chair  
Pour son  
Semblable  
Le roseau est mort  
Le roseau ne pense plus  
Dans son absurde  
Et sombre existence.

Ana.

[12 notes](#)

### **Ceux de ton âge**

Sur la voie du train  
Il n'a pas su choisir  
Dans quelle direction  
Rampait l'apache  
For you to see  
Il tenait ses mains  
Blanches, trop blanches  
Pour sa peau.  
Agenouillé sur l'éclipse  
Et l'écho! Oh l'écho  
Du cosmos  
Qui frappait plus fort  
Que tout ce qui fut  
Et qui ne seras, tu  
La blancheur

Du clair de dune  
Où l'absence d'une  
Longue promenade  
Sans tilleuls, où  
Quelques ombres  
Eparses  
Craquaient les jointures  
Il a crié:  
Charlie, Charlie  
J'ai décapité la méduse  
And you mean everything  
To the sea.

[3 notes](#)

### **La sierra**

A l'ombre d'un cactus  
J'ai cueilli un gros  
Fruit de barbarie, russe  
Et j'ai mordu son n'or-  
Teil, teintubant ma crête  
De lézard emplumé  
Sur l'azur en quête  
D'une pipe à fumer.  
J'ai battu la poussière  
Empourpré les kabocks,  
Mis sa main la toffière  
En agraphe plus qu'ad hoc.  
Elargissant mes écailles

Jusqu'à la presque île  
Ait machonné la paille  
Zonant dans ton pile.  
L'amarante ronflait si vert  
A m'en crever les tourbières  
Que j'ai pagayé démoniaque,  
Jusqu'à la terre Kanak.  
La main sur la corne,  
J'ai soufflé sur le grain,  
Effaçant ton oeil morne  
De sur-nez vénitien.  
Le jasper m'a nappé  
D'un coeur horloger  
Battant à démesure  
De ta tendre fêlure  
Dès lors j'ai vogué,  
De feuilles en lianes  
Baignée de la canopée  
A fleur de paname.

Ana.

[6 notes](#)

# Le monsieur/dame qui à mis un lien instagram sous mon poème, devrait leur retirer, je ne cautionne pas la publicité pour le blog des autres merci. Seule la poésie à sa place ici, et les mots n'ont pas besoins d'être aromatisés avec des images de chats habillés de boules de Noël, de pingouin en short de bain, ou de liens instagram...

[4 notes](#)

## Waves

Brûlé à vif

Par le gel

Oh! Le feu

Qui me prends

Mais qui es-tu?

Pour piétiner ma terre !

Si tu me donnes tout

Je garderai

Tout pour moi !

Vois comme je suis égoïste !

Vois comme je me coupe

A ton regard !

Devinant tes os saillants

Et ta douleur

Pleine d'amour

Exquise en ruban

Rouge

Droit dans le vestibule

Les yeux bâillonnés

D'impressions fugaces

De corps mêlés

Tes cheveux empestent

La dévotion !

Et ces brunes

Qui te consomment

Les poumons !

La guerre

Mon amour !

On s'y fait  
Derrière les samedis  
Inachevés  
En déceptions amères.  
Ta peau est translucide  
De larmes.  
A travers ce sang  
Qui s'écoule sur ta joue  
Eculée  
Je bois l'écume  
Qui court dans tes veines  
Et j'entends  
Lancinante  
La fascination  
Des corps  
En noir et blanc  
Et la violence de  
L'amour consommé  
Vulgairement ;  
Des draps froissés  
Sur des secondes  
Vides  
Vibrant de toute  
L'agitation interrompue  
Des mots  
Qui chutent  
Sur les reins  
Oh ! La beauté  
Qui égare  
Et l'impossibilité  
Du vent dans ta

Nuque !

Déjà, le jour va renaître

Et radoucir les sentiments

Confus

Je marche jusqu'à la ligne blanche

M'ouvrir à l'instant noir

Je n'attends rien

Je m'aveugle

Vois-tu ?

Un aveu ?

Nus,

Mes pieds sont nus.

[25 notes](#)

### **Already fooled**

Vers l'étoile de marbre

Qui s'attire à Vénus

Et fait crever la chair

Tel un mât de victoire.

Les cros

Des déconvenues

Se meurent

En heurts

Sur la césure

Qui tiraille.

Le voltigeur:

la canaille !

A grands sabots

Arrache la peine  
Au galop:  
Ca t' espantes !  
Le typhon  
Et l'averse,  
Arrache la Pythie  
De l'Ascèse  
Brûle l'encens  
Transperce le faon  
Arrose Londres.  
Et la fuite:  
Désertitude.  
La myrre assome  
Et la prêle  
Destituée  
Encerle l'usure,  
Les frottements  
Des jonquilles  
Face au moulin  
Du Cynare,  
Cambre le dos,  
Lance les dés-  
Espoir.

Ana.

[7 notes](#)

**Je déplore (en toute impuissance)**

Le maëlstrom s'avère

Injuste pour les pèlerins  
Il creuse dans la terre  
Trois petites tombent  
En satin.  
Sa satisfaisant du rôle  
De lueurs effacées  
La neige tessale  
Au ressac avancé  
Avale toute la chair  
Qui se prélassé au soleil  
Agonisant pour 3 livres  
L'obscurantisme éclaircit  
Le jours de lucioles  
Eclatants et plus blanches  
Trop d'amour qu'on  
Etouffe et on tue  
De gré, si on avait su  
On aurait mendié dans la rue  
Pour plaire à Gomorrhe  
Mourir pour une idée  
L'idée est écoeurante  
Ils auraient pu  
Cueillir la rose  
Si seulement  
L'avaient-ils su  
A l'averse  
Des causes.

Ana.

[10 notes](#)

## Fragments

De ses souliers troués  
S'élevait caulinaire  
La route embardée  
Vers l'averse solitaire.  
Ses pas déroulaient  
Dans le brouillard,  
Brême, des trainées,  
D'or sur les remparts.  
Elle embrassait, mièvre  
Les épines, à peine  
Du bout de ses lèvres  
D'un rire larsen.  
Elle songeait, rosie,  
Aux grands pavés de liberté  
A la pierre qui roule  
Après d'hier, ivre d'aller  
Rejoindre Walter  
A Amsterdam ou Alger.  
Des grandes comètes  
Gravitaient sur le sud  
S'écrasaient en Gipaète  
Au prieur des cistudes.  
Une partie s'engageait  
Dans les coeurs inégaux  
En départ ou à quai  
A frémir au flambeau.  
Son ombre s'étendait  
A la lune fondue

Dans le canevas de lait  
Sur l'écume des nues.  
Sa peau translucide  
Buvait l'eau salée  
Des matins acides  
Aux pupilles grisées.  
La moiteur s'imisçait  
Au contact étroit  
Des paumes enlacées  
Aux sourires matois.  
Elle fuyait le soleil!  
Disputait la lune!  
Volait aux abeilles  
Le miel des runes....

Ana

[14 notes](#)

[I'm not a hero](#)

[I'm not a hero](#)

[is-it-poetry:](#)

Je t'ai aimé

Dans le silence

De la nuit

Je t'ai aimé

Violemment

Le coeur effilé

Sur des sombres passions

Je t'ai aimé

De l'écume souillée

Je t'ai aimé

Le jours de pluie

A chaque battement

De ciel

Et chaque tremblement d'étoile

Je t'ai aimé,

Ou peut-être

Aimais-je seulement

La...

[11 notes](#)

### **I'm not a hero**

Je t'ai aimé

Dans le silence

De la nuit

Je t'ai aimé

Violemment

Le coeur effilé

Sur des sombres passions

Je t'ai aimé

De l'écume souillée

Je t'ai aimé

Le jours de pluie

A chaque battement

De ciel  
Et chaque tremblement d'étoile  
Je t'ai aimé,  
Ou peut-être  
Aimais-je seulement  
La douleur familière  
Des tuiles rouges  
L'absence et l'oubli  
Me précédaient  
Ne voyant que mon reflet  
Je ne savais  
Ni la beauté  
Ni ta chaleur  
D'âme  
J'étais les pieds nus  
Sur la roche  
La fièvre à tuer  
La froideur  
Des étangs  
Verts d'eau  
La coronille effleurait  
Le jasmin  
Et le soleil  
Emoussait ma voix  
De mièvreries  
Je n'ai plus que la danse  
De Baudelaire  
Des épines  
Poudrières  
Et l'écho lointain  
De la géographie

De ta grâce.

[11 notes](#)

### **L'étoile à pleuré rose**

La morsure humide

De tes lèvres

A mon flanc

Sur moi, prise,

Dissident !

Deux empreintes

Bleues rosées

Fermeement

Empoignées

Et ça griffe

Rouge

Et ça halète

Court.

C'est Sisyphe

Qui rabat sa colline

Et se cogne

Aux entournures.

La joute

Du collet !

Et le coeur

Au filet !

L'innocence

Aérienne

Moins l'amertume

Des oranges  
La Sibérie d'or  
Qui frappe déjà  
Et Médée cireuse  
Sous la ligne  
Acoureuse  
Des mains  
Matineuses  
Qui caressent  
L' andante  
Sur ! La mer  
Affamée  
Demain Dévorante !  
Versera  
Ses sanglots  
Sur la fleur  
De pavot !  
Et la rose !  
Et la rose !  
A pleuré  
Tant et tant !  
Sans pétales  
En danseuse  
La tige affaissée  
Douceureuse  
Etreint l'océan  
De ses nappes  
Lunaires !  
Et, dépose obscure  
Un obscène  
Baiser,

Sur son front

Déridé.

Ana.

[10 notes](#)

### **The shuddering heart**

Les dahlias sont noirs

Et les épines rouges

Le sanglant espoir

Autour de ta bouche.

Boire à pleine fontaine

Les étoiles fuyantes

Suffoquer la haine

Des fleurs qui hantent.

La lune blafarde

Eclaire ton front,

Auguste, d'échardes,

Sinistre flottaison.

Nageant en eaux boueuses

Le trait éclairé

Tu fus tendre amoureuse

L' alma du Léthé.

La surface plane,

Des eaux froides

Crie Anne !

Pleure le jade...

Les dahlias sont noirs

Et les épines rouges

Le sanglant espoir  
Autour de ta bouche.

Ana.

[45 notes](#)

### **Melancholia**

Il y a eu tes bras,  
Et l'amour qui nous fuit;  
Du papier froissé,  
Sur des crayons brisés.  
Les planches qui grincent  
De la comédie;  
Le vent dans les interstices  
De la sous-pente  
D'un chalet  
D'autres mains douces,  
Et chavirées  
Entravant des mèches ebouiffées.  
La propagation  
De flammèches, sur un air  
Wagnérien.  
Pluton qui danse  
Mon coeur se glace..  
Et la valse, et la valse  
D'Yseult !  
Milles violons à l'unisson  
Contre les tempants  
Qui vibrent et se tannent.

Ah! La douleur exquise  
Qui fait taire  
Ce coeur sourd !  
De ne plus savoir battre  
Comme il faut!  
Ah! L'arythmie,  
Et les craquements des os...  
Des lèvres entrouvertes  
A la peau arrachée,  
Et le doigts vagabonds,  
Dans les craquelures.  
Ah! sur la fêlure!  
Un teint de porcelaine,  
Rafistolée  
Des larmes distillées,  
A la rosée des cerisiers,  
Etiolés;  
Quelques noyaux verveux.  
Et des valse à milles temps!  
Comme la pluie qui s'abat  
A même l'épiderme  
Dégoulinant  
Sales ! Des mensonges,  
Et de la ville, et des regards  
Qui fuient au lointain  
Et toujours le brouillard !  
La brise sur un lit  
De lunes,  
Où les luciole s'agitent  
Des murmures transmis  
Aux hautes herbes

D'ultra-violet  
A vous voir ainsi,  
On croquerait les violettes  
Et la cendre.  
Dernière vérification,  
La boîte au lettre  
Est vide  
J'ai ricoché sur la rive,  
Le pont à disparu.  
Elles se tenaient,  
Le regard, et la main aussi.  
Et elles aimaient  
Silencieusement  
A la fin  
Mélancolie.

[1 note](#)

### **Give me your kisses**

Des fleurs de lys  
De bas étage  
Caresse la croupe  
En étalage...  
Souffle vacant  
Dans la blessure.  
Fie son regard, aux désarmants  
La marmelade à coulé  
Sur le plancher.  
Est passé à travers

La vitre, la mouette!  
Aux peintures s'effritent  
Juste torrent et esthète,  
Il a l'âme, il a l'oeil  
Croule abysse  
Orgie et bouvreuil  
C'est Ottis la noirceur  
Ophelia, brassant  
La pisse dans la tamise  
Le clerc-ville à volé,  
Sur de tout, sur de toi.  
Tu m'émouvoies  
A faire des cercles  
Sur toi-même  
Qadri-bed.  
Tu te penches  
Tu te penches  
Et tu étouffes la fumée  
Boileau des marguerites  
Insuffle la vie  
Dans le ventricule  
A gauche, à gauche!  
La centrifuge,  
M'absorbe  
Je ne suis plus  
Qu'un flemming rose  
Plaise aux papilles!  
Your lips are honey.  
J'agite ma cagne  
Et je finis dans la boue  
Sous le soleil

Sous le soleil

De l'amiral

[7 notes](#)

## **Ocean**

Je suis passé

Dans l'onde verte

Emeraude diffuse

Par là, ci tout près

Peut-être baignais-tu

A l'innocence farouche?

J'effleure la nuit

Tout en bas des étoiles.

Tant que le vent caressera

La plaine

Et tant que les amants

S'enlaceront à fuir

Le temps qui crève!

J'embrasserai les ombres

Qui s'amassent à l'est

Le vide s'y dilate,

Et les violons claquent!

Je me réhausse

Aux premières lueurs

J'avance à contre-temps

A contre foule.

Tous portent un morceau

De ta mémoire fragmentée.

Ils déguisent des grimaces  
Et je tombe...  
Mais tant que je boierai  
La lune,  
La terre sera  
Notre vin.  
Je m' enivrerais à respirer  
Leurs cris  
Qui m'affleurent de roses,  
M'embaument de vagues  
Et de soleils amoureux.  
Et même si je perds  
D'atteinte ma destination,  
Jamais je n' abandonnerai  
Ta voix sur le quai.  
Il était assis,  
Comme on attends  
L'absence  
Il te ressemblait.  
J'ai du retourner  
Dans la lumière  
A la lisière de l'obscurité.  
Dans les rues,  
Le temps bleu  
A finalement disparu.  
Derrière les yeux.  
J' escorte des miettes  
De sentiments abandonnés.  
Avant de renoncer,  
Il faudra vivre.  
A minuit, près du mur,

Je me blottirai  
A ma lune bleue,  
Ceinturée par  
L'océan,  
Vacillante...

[9 notes](#)

### **New followers !!**

Déjà 400 followers !! Vous êtes de plus en plus nombreux à lire et partager de la poésie. Ana vient vous remercier chaleureusement pour votre soutien et vos blogs plein d'inspiration.

Au plaisir de vous retrouver au détour de vos pages, de vos mots et de vos instantanés..

Bien à vous,

Ana

[2 notes](#)

### **Dentro del corazon.**

Je ne sais pas  
Vers où a fui le soleil  
Où les archipels  
Se sont-ils amarrés?  
Cette fuite à l'autre,  
N'amène que l'empreinte  
Obscure,  
De cette ancre rouillée.  
La mousson a passé,

Sur les rizières,  
Des récoltes perdues,  
Il ne reste que cette fièvre  
Tropicale,  
Qui me tient en éveil.  
L'alcool à été versé  
Sur la plaie béante,  
Cent jours et cent nuits  
A attendre que la brume  
Se dissipe.  
Errances aux détours  
Des villages forestiers  
Le kabut m'a happé.  
Je n'ai plus la mémoire  
De mon corps  
Que ces fragments  
D'intuition exacerbée  
Qui se réveillent  
Lorsque la nuit m'éprouve.  
Si vous aviez su,  
Les transports qui me mènent  
Jusqu'à votre vie.  
De moi ôté,  
Tel un charbon ardent,  
Que me restes-il  
Que votre regard?  
Figé dans le mien...  
Est-ce cela aimer?  
Se recueillir à votre lumière  
Sentir votre souffle  
Dans mon cou

Aimer

Garder en soi

L'empreinte

Des choses brisées.

Quitte à oublier,

Quitte à s'oublier

Soi

[3 notes](#)

### **Someting is dead...**

Je n'ai pas su te dire

Les mots

Qui réchauffent le corps

De leurs brûlures

Sous-entendues.

De n'avoir vu que tes yeux

Noyé dans le ciel

De mon âme

Je ne retiens que

La pluie au bord de mon cœur

Qui noyait la plaine

Chamarée, de ses ocres,

Les feuilles mortes

Tournoyant dans le vide,

La solitude piétinante

Et l'arrière goût de torpeur

De ton sang

Sur mes lèvres

Ana.

5 notes

**Halo**

Selon que le soleil chassait  
La brume, aspirait le vent,  
La nuit s'allumait de touches  
Lumineuses à la Turner.  
A travers le bleu turquoise,  
Du clair de gravier,  
La géométrie brisait  
Toute la perspective  
De leurs fleurs,  
Plus rien à exécuter,  
Que des morts  
Du coeur, du sang  
Des lacrimogènes  
Ependant les larmes  
D'or  
Imprécant les astres,  
Elle s'agenouillait.  
Comment ne pas sacrifier  
L'esprit de la lune,  
Espoir et vivre.  
Souvent pour tromper  
L'ennui, la peur  
Ou la température Refroidissante  
Du soir couchant,

S'adressant aux trèfles  
Aux citées en feu:  
Elle priait l'ombre  
Servile mais charitable;  
Puis piétinait sa prière  
Roulait sa haine  
Dans l'herbe  
Et la terre boueuse,  
Contre l'amour  
La force qui se prétend  
Faiblesse  
Les liens qui scient  
Les éclats  
La poire  
Comme un mensonge  
Des formes sans notes  
Qui respirent la victoire  
La folie et la toile  
D'un monde en ruine  
Qui coure après ses trains  
Laisse crever ses hommes  
Et porte sa plainte craintive  
Des nuage en robe  
De cendres  
Toutes ces promesses  
Qui se fendent en deux  
Comme un fruit,  
Sans bruit!  
L'ère au demeurant  
Des perles brillantes  
Qui craquent

Et raillent la plèbe.  
Ta main dans la mienne  
A laisser la fièvre  
Dans les rangs  
On pourra toujours  
Prétendre à la frontière,  
Etranger à nous-même.  
Quand on perd le sens  
De la raison  
Il n'y a que l'amour  
A sauver notre âme  
A baiser  
Narcisse  
Fermer  
L'âme menue  
Solitude  
A cru  
Dans ces rues  
A mort  
A mort  
L'alibi  
[4 notes](#)

## **Simplement**

- C'était simplement 4 lettres écrites sur un écran de cire, un mot après l'autre, une lettre après l'autre. Mais voilà, cet état ordinal qui fait graviter mon âme à placé ces quatre lettres dans un ordre si flou, qu'il m'apparut emprunt d'un épais brouillard. Pourtant je savais quel état sentimental s'imbibait dans ce prénom et ces mots. Mais j'aurai voulu ne pas le voir, ou regarder ailleurs, mais la conscience et si consciente qu'elle tend plus a se rappeler qu"à oublier contrariant mes voeux d'hier...
- A croire parfois que la raison n'est qu'un alibi pour redorer le blason d'une dignité perdue dans une vie significativement désordonnée de ces mots et de tous les sentiments qui en découlent. A croire que je ne suis plus qu'une projection temporalisée de mes aspirations et

Au front

Vers l'averse

Pleure ta vie!

Aime! Vas!

Résiste!

Aime!

Ana. Sending Love XX

[4 notes](#)

### **Simplement**

- C'était simplement 4 lettres écrites sur un écran de cire, un mot après l'autre, une lettre après l'autre. Mais voilà, cet état ordinal qui fait graviter mon âme à placé ces quatre lettres dans un ordre si flou, qu'il m'apparut emprunt d'un épais brouillard. Pourtant je savais quel état sentimental s'imbibait dans ce prénom et ces mots. Mais j'aurai voulu ne pas le voir, ou regarder ailleurs, mais la conscience et si consciente qu'elle tend plus a se rappeler qu"à oublier contrariant mes voeux d'hier...
- A croire parfois que la raison n'est qu'un alibi pour redorer le blason d'une dignité perdue dans une vie significativement désordonnée de ces mots et de tous les sentiments qui en découlent. A croire que je ne suis plus qu'une projection temporalisée de mes aspirations et de mes désirs, et que dans la monotonie de ces jours qui se suivent sans se ressembler tout en se ressemblant, il semble que mon point d'ancrage à la vie soit ce prénom de 4 lettres qui murmure au silence, dans l'écho de ma propre pensée qui choie et s'annihile
- Enfin, à jour et à quai, je pensais a ce regard perdu et aux quelques minutes évaporées. Tu sais bien...
- Tout cela pour dire que j"ai vu ton prénom et qu'il n'y a pas d'illusions plus fortes que celles que l'on se créent...

[1 note](#)

### **Around midnight' (the things you don't say)**

Je n'ai jamais su

Me connecter  
A cette âme  
Sans contours,  
Dans ce corps  
Sans âge,  
S'exprimant par bribes,  
    achouillant des volutes  
De palabres  
Hochant de sa bouille  
Pour un oui ou un non  
Quand un sourire  
Suffisait à bien des égards...  
Ne m'invectivant jamais!  
Quel esbroufe!  
Les yeux pacifiques,  
Cette lumière vacillante  
Dans le lit des pauvres  
En manque de clarté.  
L'affiche du parterre,  
    vous fais de l'oeil,  
Vous compte fleurette  
Jusqu'à obscurcir votre ombre  
Dans la nuit  
De cet hiver continu;  
Et quand par désespoir  
Vous tendez la main  
En vous retournant,  
Il n'y a plus personne  
Que vous,  
Cette nuit opaque  
    si compresse votre poitrine

Ce grésillement oppressant  
Vous crevant les tympans  
Et vos pas qui résonnent  
Pour vous rappeler  
Ô combien  
Jusqu'au bout  
Vous êtes seul(e)  
Vous,  
Votre ombre  
Et la nuit...

[4 notes](#)

### **all, you're not the only one**

Les petites lachêtes  
Arrogantes  
S'arroe la bonté  
De mes larmes  
Mes yeux sont noirs  
D'un noir sans fond  
Qui sonde la dorsale  
Du pacifique  
Vivant au fond d'une couleur  
Sous la toile  
Des sentiments  
Noyant le jour  
Dans la nuit  
De quelques mots,  
Près du pommier

Aux épines tout semblables.

En octobre

On se croit infinis

Quand les feuilles

Crissent;

Dans toute la splendeur

D'une île qui se pare

De toute sa poésie,

Et vous protège

De sa mélancolie

Qui a besoin d'amitié

Sur une île

Qui ne pleure jamais?

[5 notes](#)

## **Célestin**

Il portait comme deuxième peau

Une peau de chagrin.

Il marchait, arqué, sans peur du lendemain

Comme le soleil brûle le soir,

Les coteaux escarpés du lavoir.

Quatre doigts dans sa main gauche,

Préservaient sa préhension gavroche;

Celle des êtres du clair de lune

Qui pensent la nuit.

La nation des grands vivants!

Qui tremblent au jour

De la clarté cendrée,

Poudre rouge, enveloppant l'air  
D'un masque d'étrangeté.  
Dans le fond de ses yeux courbes,  
Un puits de pétrole,  
Sondait la terre de vos regards.  
Et quand son âme s'accrochait  
A la votre, un flot d'absence tendre  
Défilait sur l'écran  
De sa mémoire  
Ses mains sombres cuirassées  
Par les guerres successives,  
Granulaient tout ce qu'elles touchaient,  
D'une lumière exempt  
De photons.  
Partout ses pas ramenaient des ombres  
Aux contours mal définies  
D'un autre temps, d'une autre vie  
Se blottissaient tout contre lui.  
Avait-il vraiment connu la faim? Les obus?  
La soif? Les nuits sans sommeils?  
Jamais on ne le su.  
Il portait sur sa peau  
L'empreinte d'une douleur invisible  
Ecrites aux ridules  
Arpentant sa peau de dorures,  
Et d'un sourire souscrit  
Aux chagrins des bêtes impies.

[6 notes](#)

## **Nouveau poème**

[is-it-poetry:](#)

Un nouveau poème prend forme. Il parle d'un vieux monsieur qui porte sa vieillesse avec courage.

Je vous invite à m'envoyer des prénoms masculins anciens (d'entre guerres): j'en choisirai un pour ce poème.

Bien a vous,

Ana

[2 notes](#)

## **Nouveau poème**

Un nouveau poème prend forme. Il parle d'un vieux monsieur qui porte sa vieillesse avec courage.

Je vous invite à m'envoyer des prénoms masculins anciens (d'entre guerres): j'en choisirai un pour ce poème.

Bien a vous,

Ana

[2 notes](#)

...

Je suis vraiment très reconnaissante de vous voir si nombreux à être abonnés à ce blog; une goutte d'eau au milieu de l'océan des millions de blog..

L'inspiration viens à me manquer en ce moment, il se trouve que j'ai égaré ma muse. J'espère en retrouver une rapidement. C'est assez étrange ces périodes de creux où on aimerait mettre ses sentiments/émotions en mot, et l'on ne ressent qu'un semblant de calme au fond de soi qui résonne dans le vide.

Cela est un moment de paix avec soi-même, ces périodes sont importantes pour se ressourcer; mais le vertige des pics d'émotions me manquent. Je commence à penser qu'il est préférable à cela d'être un nuage électronique déstabilisable et vivre dans un chaos émotionnel.

La passion est de loin un garde-fou qu'il se faut de chérir, afin de saisir chaque instant éphémère qui s'enfuit dans nos pensées.

... ne soyez pas normaux, soyez passionnés ;)

[2 notes](#)

### **Domingo, por lo supongo**

Fragile et indécis

Imprévisible,

Comme la foudre,

Aussi.

Aveugle, grisant

Les cheveux

Dans le vent.

Grésille, patine

La fleur

Au coeur

Divine !

Fourvoie, espionne

La mer d'azur,

Noie le faune.

Acrobate de nuages

Attache la boucle

Emeraude

De la beauté

Egarée

Dans un coin

Ratissées  
Deux feuilles mortes  
Aplaties se dandinent!  
Quel ennui!  
Le rapace  
Dans l'oeil,  
Tourne, plonge,  
S'estompe, reviens,  
Charogne, ma barbaque  
Menace  
Les eaux lacustres.  
Diurne torpeur  
Que cette attente  
Vaine  
D'un jour  
Qui ne se lèvera  
Pas !  
Je pense que je rêve  
D'une nuit  
Que je n'ai pas rêvé...  
Vertige noir  
Sueur  
Reminiscence rose;  
Déjà enveloppée  
Du châte  
    1 soucis  
Qui sourie, détestable  
En osmose  
Et dispose  
De mon cri  
Etouffé

Artefact

Azuré

Danse, le silence!

Moi, je crève!

Ana.

[2 notes](#)

**TO....**

is-it-poetry:

J'ai crevé la nuit

En silence

D'un air, sans fuite

De ton absence

J'ai fermé les yeux

Pour mieux peindre

Ton sourire

Et étreindre

Mon empire

De ton amour

Souverain.

[24 notes](#)

**La ficaire**

J'ai craché rouge

Sur ton ventre, pardon!

Piétiné ta prose  
A ta belle demeure.  
Prostitué le chien  
A force de poursuivre  
La tempête factice:  
Tambourin contre tes reins  
Pour puiser la vagues  
A tes sanglots! L'autre!  
Je suivrai noire  
L'absinthe qui rend  
Crédule  
Les clairs de lune  
En paire, astaine!  
Volte-face! La meute  
Avance  
Je prends le poux  
De la nuit  
Me vaccine succinctement  
Et chavire!  
Quelle enfant!  
Une brindille pleureuse  
Qui se saule  
Sous la feuillée.  
Rose, moucharde  
Et claironne.  
Baise les étoiles!  
S'enrobe du vent  
Et éclate  
Dans la voie lactée  
En un milliard  
De colibris!

Sainte, comme tu es  
Palichonne!  
Tu te cambres  
Sur la crasse  
De leur pensées  
Scabreuses!  
Vois-tu le myosotis?  
Il est pour toi.  
Bleu, tu sais pourquoi?  
La lune est pleine  
Les ombres avancées,  
Pluie, rien  
L'acacia vocifère rouge.  
J'escorte les feuilles  
Mortes  
Vers leur royaume.  
Tu seras là,  
Sur la rive; averse  
Près de la ricoche  
A quatre pas  
Des violettes  
Et de ficaires.  
Je serai nue  
Dans l'étang  
De la serendipité  
Soule et astreinte  
A ton jugement  
Soumise  
A tout égard  
Evade-moi  
Evade-nous

Soleil

à mon âme

PS: Astaine est un néologisme, je l'utilise pour dire “qui n'a pas de teint”, qui “est transparente”.

Ana

[4 notes](#)

## **Pleine lune**

Ils courent, tes doigts

Fragiles

Pétrissent la glaise

Orange, rugueuse.

Des raies de lumière

Giclent au travers

Des interstices

Ils rongent ma peau

Le parfum

De la terre

Est dans ma bouche.

En clarté, on se damne!

Ce bruit sourd

Traverse la plaine.

J'entends l'écho

D'un fragment

De ta voix;

Quand la rosée

Perle sur l'herbe

Tendue,

Tous l'univers

Résonne de ta présence

frissonne de voir

Cette ombre

Crever le temps

Et se retirer

Sous le frémissement

De l'aquilon.

Je songe

Au Cers

Chaud, qui séchait

Ma peau

Roussant mon cœur

De la douceur

Lunaire de l'été.

De l'espoir

Qui gonflait ma poitrine

A leur candeur

Et leurs tendres

Faiblesses

La tramontane

Ne me glace

Plus.

Le vent ici

N'a pas de nom

Ana.

[5 notes](#)



[amina-amine](#) asked:

Cite trois choses que tu n'as jamais faites, mais que tu voudrais faire ?

Oh, il y a des tas de choses que je voudrais faire en fait ! Je n'ai pas vraiment de top ten mais la tout de suite ce qui me vient à l'esprit c'est:

- acheter un billet d'avion aller pour l'Inde et y vivre pour une durée indéterminée.
- m'asseoir cinq minutes avec lui sur un banc.
- faire un baptême de l'air en deltaplane pour voler comme un oiseau !

Cette liste est non exhaustive et se rallonge à chaque souffle de vie :)

[2 notes](#)

## Le crève-coeur

Le crève-coeur

C'est ton nom sur mon coeur

Les mains vident qui se contemplent

La pluie battante dans mes cheveux

La bulle bleutée qui éclate

Sur un air langoureux

L'horizon qui se meut

De me voir si tendre

Si douce, si faible

A disparaître

Dans les cieux

Aimant.

[4 notes](#)

## **Black mornin'**

Sur le quai,

Des certitudes

Est gravé

Un prélude

La pâleur

D'un regard

Effleure

D'égard,

Une raie

Violine

D'attrait

Mousseline

Des dents

Blanchies

Menthent

Exquis

La fraîcheur

Matinale

Qui écoeure

Et banale

Des anonymes

Transis

Qui triment

La nuit.

L'herbe molle

Converse

Au saule

De l'averse.

La route

Plonge  
Et éboute  
Forlonge  
Sur l'allée  
Crasse  
Des dalles  
Ou passent  
Flottantes  
Et sinistres  
Des dantes  
Teint bistre.  
La vue s'écrase  
La plainte  
Embrase  
Esquinte  
Filoche  
L'étau  
Des fantoches  
A bon dos  
La braise  
A la prunelle  
Anthèse  
D'une nouvelle  
Révolution  
Silencieuse  
Ascension  
Séditieuse  
En subversion  
D'esprits  
Eclairés  
Aux fruits

à l'obscurité.

## 2 notes

### **Tonight tonight**

Je pense à toi

Souvent

Entre deux draps

Tout blancs.

Tes cheveux froissés

Posés, délicatement,

Sur l'oreiller.

Ta main, fermement

Dans la mienne

Ton rire qui fuse

Contre la peine

La fleur de suze

Crispe la veine.

Tes mains calleuses,

Sel de lavande,

Effleures, pieuses

Mes yeux d'amandes.

Un sourire abscon

Veux m'avertir

L'amour intron

De ce je à mourir

Serrer son autre

Et se retrouver soi

Triste apôtre

Fille de Judas.

[25 notes](#)

## **Tram B**

Derrière la vitre teintée,

Coupé du souffle

De ton âme

Résonne l'écho échoué

De ta voix obscurcie.

Elle murmure, dérobée,

Une vague d'atoles

Vibrant à mes chevilles

Dérivant vers les pays

Ondoyant, des chênaies vertes,

Et des trous de lumières.

Instant fugitif.

Le plateau vif, d'ocre rouge

Balayé par ton coeur

Pompe la sève élaborée

A ma décroissance.

J'esquive la chute

En étendant mes deux bras

Immenses vers les fontaines

Glacées qui shuntent

L'élan de mes rêves.

Trois maisons balayés

Devant moi te consomment

Et le reste,

N'est que ma vanité.

[3 notes](#)

## **Bus 8**

Fuir pour ravir

La contrée sombre

De ta chute lacustre.

La flaque émeraude,

Serre chaude, climate

Le veston de mon coeur.

Je cerle la fière échappée:

Cligner pour un rien

Escalader les parois rigides

De ton mur grisonnant.

Escamoter le béton blanc-bleu

Zig-zaguant entre les fourrés oranges

Déposer un baiser de campanule

Sublime, sur ta joue bombée,

Et frôler l'iris, pivotante

A la racine marbrée

Eclairant les songes

Sourds, de ta mémoire

Genesis.

[3 notes](#)



[3,437 notes](#)

### **Il y a ton sourire et puis..**

Il y a la route tremblante

Fêlure des veillées

Envolées, écrin des tempêtes

Qui relèguent la plainte.

Il y a ton coeur embaumé

Dans du papier cristal

Qui craquelle sous le rouages

De ma voix tue.

Il y a un banc vide  
Où je m'allonge abritée  
Par la bienveillance  
Des ombres entrelacées  
Il y a le soleil fou  
Sans pardon, qui me tanne  
    . peau d' îlots  
Blanc de solitude.  
Il y a ton sourire  
Et puis tes yeux,  
Effacées sous mes doigts  
Rugueux, aveugles du grain  
De ta peau.  
Il y a la perte des sens  
Vers les ruelles affamées  
Traversées de la rumeur  
Du départ.  
Il y a la clarté creuse  
Ecrasée sous mes pas  
Maladroits, honteux,  
D'avoir trop piétiner  
Le sol étranger  
Il y a un coulis de contretemps  
Qui corrompent les destins  
En demi-rêves  
En demi-peines.  
Il y a ton sourire  
Et puis tes yeux.

[4 notes](#)

## A tribute to

Mon amour, mon amour

Par deux fois

Tu as frôlé

Mon coeur.

Dans l'azur,

Sans detours,

J'ai creusé un fossé

A ton nom !

Dans les rues

Empavées,

Auréolée

De ta frondaison;

J'avance, obscure

Sans refuge,

Indolente

Et percée!

De ta lumière

Diffuse, persiste

l'éclair

Fou de la jetée!

Je retourne en arrière

Sous le clepsydre

Du temps,

Et j'égraine, impunément,

La chaleur

D'un été clair

Sur l'esquif

De ta peau.

## 8 notes

### **Bang bang !**

Tes yeux

Embrassent

L'océan d'une

mémoire

Opaline de vers !

D'un pas vers moi :

Tressaillent

Les vertiges

Du néant au vide.

Frôlant la dilation,

L'unité

Gravitera

En expansion.

Les étoiles

Du cœur

Universel

Battons à

Multiplissons,

A la fréquence

Ajoutée

Des consciences

Abandonnées

A l'infinie incertitude

D'une existence

En pensées

Tendues

Vers l'extase;

Absolu,

Morcelé en bouts

D'éternité

[1 note](#)

### **Summertime sadness**

Chaque jour se lève

Sans foi ni loi !

D'hier à aujourd'hui,

Je ne sais

Si c'est le jour

Ou bien la nuit !

Les murs ont moisi,

Et le papier noirci,

Figeant le temps

Rituellement.

Le dos rompu

Et les nerfs en lambeaux

Conduisent à l'oubli.

Je ne sais

Si je suis:

L'air que je respire

La dalle froide

Ou le bleu du ciel

Ou le silence criant

Des mots d'écrivains

Ou des promesses  
Oubliées.  
Je ne dors plus  
A mon étoile !  
Ni ne mange  
A leur charité...  
Fi des commisérations!  
J' épave  
Acharnement  
Ce corps  
Sans âme.

[5 notes](#)

## **Snow flakes (2)**

Par les soirs neigeux,  
A l'orée d'une forêt  
De colonnades,  
J'irai déposer  
De mes pas cotonnades,  
Un baiser orageux !  
La tempête  
Sous ta peau!  
Tu t'ennivreras  
Des embruns !  
Quand je boirais  
Ta liberté  
De détourner  
Le regard,  
Aveugle !  
De nos molécules  
Éparpillées,  
Qui gravitent  
Attirées

Au désir  
Muet  
A tes yeux !  
L'éternité !

[3 notes](#)

### **Snow flakes (1)**

Le soir neigeux, à l'orée  
D'une forêt de colonnades  
J'irai déposer, flurette,  
De mes pas cotonnades,  
Un baiser orageux  
D'huiles anisettes.

Et respireras les embruns,  
Quand je m'ennivrerai  
De ta liberté !  
A détourner ton regard  
A saisir, aveugle,  
L'unité morcelée  
De nos atomes éparpillés  
Qui gravitent  
Autour de nos désirs  
Echevelés.  
Fuir !  
A l'éternité  
De tes yeux!

[2 notes](#)

### **Fleur de violette**

Rouge au coeur,  
Comme tu noie

La torpeur  
C'est l'écho sourd  
Qui percute l'amour  
Printemps toujours,  
Je m'en souviens...  
Des cents milles  
Musiciens  
De la rome  
Et des temples païens!  
Ma patronne  
De son nom  
Empoigne les siècles  
D'exil  
Cloué à mon rachis  
De marbre  
Patronne d'Albi  
Ci-dit, ci-git  
A bâtie mon malheur  
Trop aimer, c'est la mort  
A d'yeux,  
Deux coups  
Rougissant au coeur:  
L'innocence et la candeur  
Noyées à notre sang  
Tiède, bouillant  
De la haine

[11 notes](#)

## **Greetings !**

Bienvenue à tous les nouveaux abonnés :)

Vous êtes de plus en plus nombreux, presque 220! Je suis vraiment contente de partager mes petits poèmes avec vous !

Je vais essayer de publier au moins un poème au minimum par semaine (cela dit, je ne vous promet rien ;))

Si vous avez des idées de thèmes, ou des groupes de musiques que vous trouvez inspirants, ou même des films, n'hésitez pas à me les faire partager (même en anonymes). Cela me ferai vraiment

plaisir !

Bien à vous, Ana.

[1 note](#)

### **No i can't forget tomorrow**

Il revient, et la laisse

Sans cesse, ni trêve

Le sourire au bord

Du crève.

La chair exsangue,

Embleuie des étoiles

Sous la lune

Blanche et fendue;

Et son âme

A nue.

Foyer de poudrières

Croupes célestes

Empreintes d'ornières

Fierté, la peste!

Gris cendre

Fleurs de ricochets

Errances tardives

Folie des champs!

Coquelicots, tourbières

Frissons amerissant

Fêlures nectaires

Suppurations acides

Insectes avides

Déserts pétillants  
Départs juxtaposés  
Dépotoirs primitifs  
Radotages discontinus  
Etreintes ronces  
Fontaines de sang!

[5 notes](#)

## **Stardust**

Il n'a rien dit  
Deux mots  
Trois pas  
Un retrait  
Un silence  
Une absence  
Deux mots  
Une disparition  
La moiteur  
Des nuits  
Sans sommeil  
Deux mots  
Le vide  
Le ciel  
Le vide  
La peur  
L'absence  
L'angoisse  
Deux mots

Clignements furtifs

Tête penchée

Honte

angoisse

Remontrance

Absence

Angoisse

Angoisse

Angoisse

Vide

Vide

Vide

Deux mots

« Attends-moi »

[5 notes](#)

You guess oorequiemoo; Quel talent ! Tu dois être trop fort pour trouver Charlie je parie ;)

[1 note](#)

### **I am?**

Je suis la trace du voyageur ;

On sent, à caresser ma surface

De Hope à Punto Arenas,

Que mon vassal est un rêveur.

Quand il est frôlé par l'abîme,

J'illumine bleue, de pays,  
La courbure ronde ébahie,  
De ses lèvres douces et intimes.  
J'évoque l'amant et jaillit,  
Jusqu'à son être fragmenté,  
En un mille d'îles parsemées;  
Et j'occulte la langueur lazulie,  
Qui anime, tendre jeunesse,  
D'aventures sauvages, et d'ivresses.

*Poème écrit pour les PromptsByMichael*

*Je vous mets au défi de deviner quel objet je suis :)*

[4 notes](#)

### **En t'attendant.**

Et quand vient  
Le soir  
Sourd et Blanc,  
Je finis par sombrer  
Dans le sommeil  
Oublieux  
De tes yeux échappés  
Froids d'acier,  
Bruissements lointains  
Reflux amers  
Presque rien  
Ne persiste  
Aux gouffres d'éther  
Les ailes figent

La lune, simagre  
Une caresse poudrée:  
Douce griserie,  
Brise fausse,  
Jour destitué.

[16 notes](#)

### **Chair et tendre**

La fumée, en volutes  
Âcres  
Enfreint la douceur  
De mes songes.  
Elle chavire  
La dernier espérance  
Qui naquit  
Du bleu opaque.  
De toi à moi  
J'ouvre mon âme  
Et y plonge  
Des pierres  
Pour m'enfoncer  
Dans ton abîme.  
Alors,  
Connivence du noir,  
Chair, et  
Tendre  
Tout un voeu  
Du jour

A quai

Vers l' infinie

Infortune.

[4 notes](#)

Waaaaaaaaaaaah, je veux tous vous dire un GRAND MERCI pour être aussi nombreux à me suivre.

Je ne pensais pas avoir plus de deux abonnés et vous êtes maintenant 152 à me suivre! It's CRAZY MAN !!!

Je voudrais essayer un nouveau truc. Enfin, je voudrais essayer d'écrire des "poèmes" pour vous, et moins pour moi. Alors si vous avez des requêtes, que vous voulez me voir écrire sur un sujet en particulier, ou autres, laissez un message dans mon INBOX soit sur [is-it-poetry.tumblr.com](http://is-it-poetry.tumblr.com) soit sur [anatahan.tumblr.com](http://anatahan.tumblr.com).

J'attends vos messages ;)

[3 notes](#)

### **Les éléphants, ça meurent énormément...**

Dessines-moi

Un brin d'ivoire

Pour un amour

De reconnaissance

Je t'emmènerai

Au centre

De la gloire

Chez les chinois

Complaisants

Les soudanais

Braconniers  
Et les pygmés  
Exploités  
Je te montrerai  
Les carcasses  
La souffrance  
De l'éléphant  
Qui se meurt  
Son oeil glauque  
Qui dans un dernier soupir  
Reflétera  
Le sourire avide  
D'un jaune riche  
Au coeur ivoire.

[5 notes](#)

## **TO....**

J'ai crevé la nuit  
En silence  
D'un air, sans fuite  
De ton absence  
J'ai fermé les yeux  
Pour mieux peindre  
Ton sourire  
Et étreindre  
Mon empire  
De ton amour  
Souverain.

**Moi aussi je souffre pour toi, Gaza !**

Si je vivais à Gaza,

Oh! Je ne dormirais pas!

Je sentirais froides,

Mes larmes sur la joue

En tenant la main

Glacée d'un enfant.

Oh, non! Je ne dormirais pas!

J'aurais pour compagne

Le peur et la mort

Quand ailleurs,

On cherche, absurde,

Un sens au mot bonheur

Oh! Je ne dormirais pas!

Je vivrais sur les décombres

De ma vie.

Assis sur une brique,

Rouge,

Croquant le pain rassis.

Oh, non! Je ne dormirais certainement pas!

Je fuirais les ruelles

Autrefois familières,

Vers la crainte nouvelle

De mordre la poussière!

Oh, non, non! Je ne dormirais pas, jamais!

Je prierais en vain,

Mon Dieu, qui d'amour  
Me bercait  
Lorsque le jour  
Etait encore clarté.  
Oh non, non! Je ne dormirais pas, plus jamais !  
J'aurai pour unique  
Soleil  
La mémoire effacée  
Des mes jours heureux,  
Qui n'ont pas été!  
[47 notes](#)

### **The times, they are changing.**

Mon coeur bat  
Au rythme du tien.  
Je l'entends sourdre.  
Ta voix en éclats  
Tes yeux  
Qui pissent  
Le Bleu,  
Me disent,  
Brinquebalants:  
Restes un peu  
Au fond de mes yeux.  
Barges  
Que nous-sommes,  
[.notes](#)

## **Mea culpa**

Si tu viens avec moi,  
J'éclairerai sans esclandre  
Ce couloir grouillant,  
D'ombres perdues en méandres  
Sur ta silhouette.  
Aies foi !  
Demain j'ouvrirai mes deux bras  
Ballants, qui tremblent,  
De t'avoir trop peu enveloppé.  
Encore, je te dirai,  
Ensemble !  
Que demain apprivoisé,  
Nourrira les rêves !  
Que la vapeur  
Dans tes yeux  
Est l'ombre de mon soleil !  
Et qu'il y résonne  
La pulsation des jours !

[3 notes](#)

## **Brûlante poussière**

Le soleil est voilé  
De tentures emportées !

Elles reviennent et s'élancent  
Sans cesse, lourdes.  
Dissimulent aux regards  
Hagards, les courants ascendants.  
La marche unidirectionnelle  
Conduit aux impasses !  
Aliéné ! Passif ! Encoquillé !  
Tu recules sur la braise !  
Retires la main du tison,  
Penses toi de pommade.  
    . main à vif,  
Tu briseras le mur de pensées:  
Hier renonçant, limité,  
Tu goûteras demain, la saveur  
Inoubliable  
De la vie.

[2 notes](#)

### **A l'ombre du canal.**

Le vent défavorable  
Brisera le parvis, rudis  
Pliera, le forfait invariable,  
Quand le bleu quittera  
    . mouchoir imperméable  
Des étendues bleutés.  
Tu leveras le menton:  
Fier, idiot, heureux .  
D'être, de devenir.

Le vent favorable  
Batra, contre la tempe.  
La liberté s'incarnera  
Dans la lumière qui s'incline  
Et l'ombre s'écartant du chemin.  
Sur les branches baignées,  
Bruissantes, de nouveaux rayons.  
La rosée perlera sur les joues.  
Tu leveras les yeux:  
Fier, idiot, heureux .  
Battant les pavés  
Le sourire, en coin  
Tu longeras l'ombre des platanes  
D'un pas lent.  
La peur aura disparu,  
Tu sentiras seulement  
Au creux de ta joue,  
Le vent léger.  
Tu regarderas droit  
Loin, la vague ondulant  
Sur le canal crépitant  
Fier, idiot, heureux.

[3 notes](#)

**- LUI -**

J'aime la vie,  
Je l'aime lui.  
Lui! Qui fourvoie mes regards,

Empreinte les grands soirs  
Les allées rétrécies de mon coeur,  
Où s'entrechoquent la clameur  
De la foule colportrice  
Lui! Qui redonne de la vigueur  
A mes silences violents;  
Et d'un geste avancé  
Rouvre mes doigts recourbés  
Sur sa main trop grande  
Ou résident les blés!  
Lui ! De fines lèvres blessées  
Qui demandent pardons  
Aux ruelles sombres délaissées,  
Témoins des froids abandons !  
Lui! Qui dissimule égoïste,  
La brûlure saline de la mer  
Dans ses deux phares clairs  
D'où jaillissent, en saillit  
Le désir ennemi !

[2 notes](#)

### **A stranger passing by.**

Oh mon inconnu!  
Tu détiens le charme  
Revêtu de l'invisible!  
Seras-tu à l'horizon  
Où le soleil rencontre l'éternité?  
L'aube fiévreuse

A dévoré le rivage  
De sa blancheur nouvelle,  
Et m'aveugle.  
Sa clarté ne faiblit jamais!  
Si l'homme ne peut voir,  
Il gardera là,  
Tout contre son coeur,  
La promesse de l'aube  
Des lendemains oubliés.

[0 notes](#)

### **Your cherry lips.**

Tes lèvres purpurines  
Ont le goût de enfers,  
Elles enflent, belles,  
Du sang tiède,  
Et m'appellent !  
Las ! je te sens  
Au creux de ma bouche  
Le soupirail consumme !  
Ma langue fourche...  
Ma foi, en toi  
De la vie, en corps  
Des frôlements s'emploient  
A bander les morsures,  
Tête contre sein,  
Reins dans l'échancrure  
Stridure qui geint !

**Corazon en la mano.**

Le coeur en poche,  
A le souffle coupé,  
Il aspire, acide fantoche,  
Aux désirs courroucés.  
Il fuit, par les ruelles sombres,  
Inertes,  
Dans des élans vains,  
Coupe les talons,  
Fait fuir les chiens !  
Serviteur amer ! Sombre joug !  
Il étend sa limbe,  
A ma soeur qui scintille  
Eteint les voeux,  
Prononcés devant Diane !  
Alourdit l'air dur,  
Chargé de fantômes:  
Qui regardent et passent,  
Cheveux flottants,  
Habiles tourments !  
Détournent le regard,  
De la blessure feinte  
\_ i teinte, la haine,  
Sainte comme un cachet !  
Blanc au front !  
Qui suent, épave sur la joue,

Naufrage en terrasse  
Plongée à l'empurgatoire !  
Frisson dans la bouteille,  
Brûlure dans le dos.  
Oh ! l'amourrache  
Qui resserres les rêves.  
Haleines tièdes!  
Ballet bancal sur la scène  
Les cendres se répandent !  
Oh! l'apothéose  
Rougeoyant d'entre les foudres !  
Phoenix, renaît de ta poudre,  
Que jaillisse l'incendie !  
Folie au jardin,  
Panique dans la foule!  
Damnation sertie de fluide  
Incantation aux fous  
Fuyant devant  
Sans dévier  
De ma bouche  
Et ma main jolie  
\_ i caresse, douce,  
Ta peau parfumée  
D'un baiser,  
Avisé,  
Tu exhales,  
La violette  
Et la vanille,  
La fleur d'oranger,  
Le tremblement léger,  
Parfumé

De toi.

[1 note](#)

### **So much space.**

De l'absurde au regard,

Se détourne, curieux

Au demeurant

Des hagards,

Dans l'attente d'un vœu.

Sur la terre des hommes,

En vol vers la nuit,

Etiolé, s'assome,

Au vent d'autan qui nuit.

Quoique pourchasse, chasseresse,

Les ennuis,

Et palabres contre-paresse

Dont on ne jouit.

On botte les singuliers,

Vers les villes nouvelles,

Crevant de rejouer,

La comédie pimprenelle

Imprenable le comprenant,

Imprégné, de son imperméable,

Aux regrets désarmants,

De prophète affable.

[0 notes](#)

## **Feel**

La pluie baigne l'âme  
D'une douceur sans pareille.  
Alchimiste du coeur,  
Elle redoute les bruits,  
Léger, qui s'étouffent  
Muets, de trop aimer,  
Le silence amoureux  
Du ciel gris  
Qui pleure  
Des larmes bleutées.

[4 notes](#)

## **Lightning Blue**

Tu l'a entrevu ? Quoi l'amour perdu ?  
C'est la lumière qui traverse le regard  
Quand les paupières se fendent.  
Il n'y a plus d'horizon  
Que la blancheur éternelle  
Qui baigne les anges,  
De larmes à leurs prunelles :  
Dommages sous les franges  
Brûle les désirs épars  
De la lumineuse grâce disparue.

[1 note](#)

### **Oh Darlin'...**

Darlin', entends-tu la note

Au creux de ma paume,

Qui répète la faute

“Where does it come from?”

Darlin', vois-tu l'air tremblant

Sur le crépis blanc

Reflétant la poussière

“But nobody cares”

Darlin', ressens tu mon sang

Léger, qui bat la mesure

Cinglant ton coeur d'enfant.

“It will be my leisure”

Darlin', étreint ma main, fort

Demain bleu rougira

De nos petites morts

“Before i go like Flora”.

[0 notes](#)

### **Le garçon et la mer.**

L'air âcre emplissait

Ses poumons immenses;

Une indicible joie

Contractaient ses pommettes

Effrontées.

Elles montaient, sauvages,

Près la ligne de sable:

Les vagues écumeuses,

Palpitantes et salées;

Baignant son coeur

D'horizons liquides.

Les îlots étoilés,

Battus par les reflux maritimes

Vibraient du sang

Des échoués.

Les rocailles effilées,

Tranchaient sa peau,

De fines stries parallèles

A la ligne d'horizon.

Sa peau brûlante

Bouillonnait de rage,

Se détachant par lambeaux.

Nu dans la solitude,

Il sautait, aveugle,

De rocher en rocher,

Abruti par la soif.

Ses os craquaient

Rongés du sel amer

Et Béni.

Il trébuchait parfois:

Recroquevillé au creux

D'une flaque,

Il recouvrait ses forces

En tapotant une anémone.

Mangeant très peu,  
Seulement quelques coquillages amis,  
Il souffrait d'être dépendant  
De ces joyaux pacifiques.  
Rarement, quand le vent  
Murmurait la tempête  
Immobilisé en ermite,  
Il pleurait.  
Des larmes salées,  
Pénétrait ses coupures:  
Il souriait, de douleur.  
Aussi loin qu'il s'en rappelle,  
Jamais, il n'avait été  
Aussi heureux...

[0 notes](#)

## **Amour**

Amour j'écris ton nom...  
De poussière d'étoiles  
Et d'azurs qui filent,  
De marées lunaires  
Et de soleils vermeils  
De parures de lumières  
De nuages vagabonds,  
Et de déserts tropicaux,  
De pluies dorées,  
De vagues opalines,  
Et de mèches folles,

De cimes argentées,  
De roses amies,  
Et de framboises passions,  
D'arc hémaux iridescents;  
De silences éternels...

[15 notes](#)

### **Un soir de pluie...**

Les feuilles noires  
S'élèvent sur la toile grise,  
Élévement portées par l'ascendance  
De courants tièdes.  
Des petites gouttes  
Fraichissent  
La vitre glacée.  
Le soir calme meurt.  
Des ombres courbées  
Pressent le pas.  
L'odeur de la terre  
Se fait prégnante.  
La pluie est revenue...  
La poussière retombe  
Sur le canal, qui crépité;  
L'eau frémit,  
De l'absence des passants.  
Les branches se courbent  
A la chaleur du sol.  
La pluie est revenue....

## 2 notes

### **At coffee.**

Deux mots pour rien

Un brin de suze.

Des regards furtifs..

Les branches crissent

Sous l'étoile du Sud

Près de la croix arrondie.

La ligne bleue monte

Vers l'océan qui avance,

En ronds de douceur,

Entre les bromes hérissés.

L'ombre pâle recouvre les lames

Empreintant le vert sinueux.

Le rose pâlit

Se roussant de quelques degrés,

Et de rires fous.

La toile chavire,

Striant la nuit qui pique

D'éclairs floraux bleus ciel.

## 1 note

### **Someday somehow**

Ta candeur m'effare.  
La mer de ton désespoir  
M'a privé de liberté.  
Pauvre de tes mots  
Et pauvre de moi.  
Rien ne m'empêche,  
De me pâmer à tes yeux.  
Rien ne m'aide,  
A ne pas te voir,  
    omme je te vois,  
Et comme tu ne te vois pas !  
Tu me puzzles et m'assourdit :  
De ce silence incompris,  
Je n'attends que l'oubli.

[4 notes](#)

### **Hoëdic.**

La brique rouge effleure  
Les pas.  
Les aubes pasteltes sont conquises.  
Sur les draps rouges  
Palissent les branches rosées  
De mousses bruissantes:  
O Astre !  
Transperce-moi de ta splendeur  
Brûle la rétine qui s'affermit  
Et s'habitue à être aveugle.  
J'implore ta pureté

De tes oranges flammèches  
Ton feu dans ma bouche  
Apaie ma soif  
Et tamise l'absolu  
De ta vérité:  
Celle chaleureuse,  
Qui absorbe l'âme.  
Tu disparais par intermittence.  
Je dénonce l'offense!  
Etends tes doux rayons  
Vers toutes les choses  
Qui naissent dans l'ombre.  
Ta clarté terrasse le visible  
Et émoi à qui sait voir  
La puissance vitale  
De ton énergie.  
Tes tentacules projettent  
    es lames magmatiques:  
Oh! la douce fuite  
Qui ne m'éloigne pas de toi.  
De tous les angles  
Je te vois !  
Ta présence ne s'efface pas,  
Ni derrière le coton rouge,  
Ni dans mon coeur.  
Je t'emporte partout,  
Et je m'injecte, volontaire,  
Ton poison dans mon artère.  
Le sang me monte à la tête.  
Et l'épée de blancheur  
Dissout sa fleur azur.

Mon regard se fige,  
Sur un taffetas jaune piqué  
D'arcs-en-ciel.  
La lune en demi teinte,  
Cache sa chevelure.  
Oh ! La rousseur fauve,  
Qui inonde l'herbe,  
Et pose des points noirs  
Sur ma peau trop blanche !  
Le froid glace.  
Las ! Montres-toi de face:  
Déclines ta palette d'ondes;  
Embrasses la paupière close.  
Voilà que je frissonne  
De te voir si discret.  
L'autre, blafarde,  
Penche vers les cimes.  
Bientôt, elle se retirera,  
Comme tu t'avances sur la plaine:  
Rien ne t'échappera,  
Sur toute chose  
Contient ta substance.

[3 notes](#)

### **The summoner**

Oh! La rose trémière  
Tressant ses cheveux  
De boucles folles!

C'est une liqueur  
Que ses yeux  
Colombins!  
Une sainte langueur  
Qui tarit le bonheur !  
Des doigts vagabonds  
Sur des lèvres entrouvertes...  
Ô! L'implacable présence  
Meurtrière et légère,  
Que son contour éphémère,  
Forme dans ma pensée,  
Qui se perd;  
Et s'échoue sur l'Autre affable!  
Ô! Terre-Mère!  
Assèches mon coeur,  
Aspires sa sève!  
Prives moi de la douceur éternelle,  
Ondule le temps !  
Tais ce chant monotone  
Qui se farde,  
Et me rend aphone!  
Eteint le jour,  
Ramène moi la clarté  
Secrète  
De la nuit!

[3 notes](#)

## Maybe yes, maybe not

Serais-tu un soleil

En ombelle

De mes sentiments?

Recouvrant de chaleur

Mes tiges frêles...

    : beautés d'archipels!

Un refuge à mes peurs,

Un clignement d'esprit,

La lueur qui jaillit;

Ou l'éclipse nouvelle,

Qui cachera ma prunelle?

Ami, dis, quand viendras-tu?

D'ici, je ne vois qu'un cil

Sur ta paupière gracile.

[1 note](#)

## Bleu

    tends-tu cette cascade

De mots qui se consomment

Et s'élèvent à la verticale?

Bleu:

Comment peut-on,

Etre si fragile

Et si beau

Si fort

Et si vide de sens?

[2 notes](#)

## **Never come back again !**

Le bleu noie mes pensées;

Le sang bout

Vers les rivières dantesques !

La rumeur

Me conduit aux mesquins:

Amis contemplatifs

Aux idéaux biens-bas,

Qui éliment mes joies.

Les illusions sont fausses,

D'autant qu'elles sont désignées.

Je ne reculerai pas

Devant-toi étranger !

Tu as pris ma muse,

Volé mon petit diable !

Je fuirai ton aura,

Comme je fuis Isodora,

Et son hellénisme !

Je n'aspire à rien d'autre

Qu'une apothéose graphique

De rimes cyniques!

[1 note](#)

## ATL.

r la route immature,  
Des liens en voile s'élancent,  
Epars aux roulis affamés  
De vagues en dérouté !  
Dans les solitudes,  
Vers l'infini:  
L'amour s'abandonne  
A l'eau muette,  
Touchée qui pardonne.  
Tandis qu'une lutte invisible  
Des bleus qui s'affrontent  
A la lumière,  
Eclate,  
Puis retombe.

## 1 note

## After Candeur

Comme une porte ouverte  
A autrui,  
Transporte les oublis,  
Rapportant intemporellement  
Des volutes fantomatiques:  
Ombres fantasmées,  
Qui se dissolvent  
A la réalité oblique,  
Disparaissent  
Chaque seconde.

Les pâles figures  
Se penchent sur les pages  
    anches,  
Et contemplent  
Des siècles pensifs  
Echappés aux hommes;  
Des motifs naïfs  
Oeuvres abstraites,  
Mots tissés  
En chaînes aliénantes.

[1 note](#)

## **Greco**

La ronde de ses yeux  
Cerclait de douceur  
Mon coeur.  
Quand ses yeux se posaient  
Sur mon être dévoilé,  
Je tremblais de bonheur.  
Il était la source et la joie,  
Un sourire qui se noie;  
Un cil battant la mesure,  
Sur l'éternité des aveux;  
Un geste lent  
Qui prend mon temps;  
Un note suspendue,  
Aux jours d'avant,  
Une esquisse trempée,

Aux colonnes brisées,  
Le paysage inconnu,  
Où voyage les nus;  
Un souvenir,  
Un mystère;  
Exilé,  
Milles ans aux enfers!  
Ses boucles ingénues,  
Se riaient du présent,  
Il n'avait pas d'âge,  
L'amoureux des adages  
Avançait à contre jour.  
Buvant la lumière,  
Se saoulait du temps qui passe  
Et des étreintes inachevées,  
Se moquait de la beauté qui se fuit  
Et disparaît dans la nuit !  
Un dandy sans figure,  
Aux allures vagabondes,  
Un excès de la vie,  
Le voyeur indécis !

[2 notes](#)

### **Baiser déposé.**

La bouche en coeur de nitrile  
Vibre orange, d'une tendresse  
Etrange.  
Rougissant dans les flammes

vascillantes

En acrobate des sens

Voyage à l'aura

Des sans-pardons,

Aux bonheurs trapézistes,

Vers les nuits argentées.

[0 notes](#)

## **Désintégration**

J'ai vu les étoiles du ciel,

Choses abstraites et fluettes,

Se décrocher

En déferlement sentimentaux.

Elles dégoulaient,

Ruinant le rose aux joues,

Et le sourire aux lèvres !

L'éclipse rouge, aveugle infâme,

S'est transcendée en soleil noir

En paroles insensées,

Chassant les idéaux !

Le silence glorieux fixait le mépris;

Le cœur, quêteur des causes perdues

Se vrillait en flammèches de haine,

En artifice consumant

    développant l'univers magnanime,

De médiocrité !

Le temps était désorienté,

L'espace perdait sa place.

La ligne rature s'engouffrait vers le néant,  
Et au-delà même !  
Tournoyait en sphère concentrique,  
Grossissant et s'amincissant  
Se nourrissant de l'intouchable.  
Invisible agrippait les mots,  
Tordait les virgules,  
Renversait les syntaxes,  
Crevait les règles prévalentes;  
Effaçait les sens  
Révélant l'intemporalité  
De la pensée qui s'épuise,  
Se fige,  
Et s'absorbe.

[1 note](#)

## **La foule**

Un jour que je ne pensais plus,  
Il revint à moi.  
Messager de mauvais augure !  
Paradis et enfer !  
Aveuglé par la joie  
Je sautais dans le vide  
Pour rattraper le damné dans la chute.  
Serrant fort sa main,  
En souriant ! Malheur !  
Je souffrais d'un bonheur immense!  
Suffocant sous le soleil rouge,

Nous portions en nous  
    affreuse bonté  
Qui se meurt, obscure,  
En amour clandestin.  
Nos âmes enchainées,  
Retombaient.  
Gravité des corps qui s'élèvent  
Vers le néant  
Et transperce l'espace  
Infini de clarté !  
Entrainés l'un à l'autre,  
Nos yeux ne se quittaient plus  
Et la joie qui rejaillissaient  
Produisaient des gerbes d'amours !  
Figeant le temps !  
Plus rien n'avait d'importance,  
Et tout en avait !

[notes](#)

### **Blue moon**

Ses gestes lents,  
Mimaient la grâce d'une femme.  
Il regardait fixement,  
Puis baissait les yeux.  
D'un sourire, tropical,  
Il vous faisait croire l'animal,  
Qu'il n'y a nulle tristesse ici-bas  
Sirotant l'abricot, voletait colibri,

De lionnes en roses panthères,  
Inondant d'amour,  
Les belles anonymes.  
Mais son coeur était insondable:  
Poussière d'argile rouge.  
Si beau dans la lune  
Il courbait son être au jour,  
Dissimulant aux soleils  
Son visage blanc,  
Ses doigts frêles, tremblants,  
    s cheveux en pagaille,  
Et son regard éteint.  
Il croisait sa raison de paraître,  
Bella'dona, étrange dernière,  
Ignorant la madone,  
Pourtant adorée.  
A chaque seconde, il consummait  
Son amour-propre  
En secret, se haïssait d'être faible.  
Perméable à tout sentiment,  
Il se sentait affaiblit,  
De cette passion silencieuse;  
Fuyant le monde, se fuyant lui,  
S'enferma, de remords et d'oublis,  
La pensée honteuse,  
D'avoir tout perdu sans essayer,  
Ranimait son désir d'abandon,  
D'étreintes fausses,  
    Un don de soi.  
Un jour triste,  
Qu'il la croisa,

Elle s'approcha,  
Et lui glissa tout bas:  
“Pas de pardon”.

[7 notes](#)

### **Just say goodbye.**

Ses doigts agiles se balançaient,  
Entre deux notes fiévreuses.  
L'air frissonnait de sa rengaine, emportant  
D'un élan vos instincts les plus valeureux.  
Des regards en coin,  
Animaient la conversation muette,  
Et, si près d'embrasser la beauté,  
Ils se dire adieu d'un sourire franc  
Qui adoucit toutes les peurs.

[2 notes](#)

### **Some day baby**

Emmène-moi vers les déserts brûlants  
Que nulle n'a jamais piétiné!  
Là-bas, le vent souffle en vagues irisantes,  
Offrant aux errants éperdus,  
Le sens de la liberté.  
Là-bas, plus rien à discuter.

Oh! Cendres d'amour!  
Glisse sur la nuit qui éteinte,  
Roule en fier démente,  
Epuise l'homme d'hier à demain,  
Salue la fin des siècles !  
Déjà la soleil se meurt,  
Qu'il renaît une fuite nouvelle!  
Vers le creux qui se bombe  
A la lumière qui tanne la peau,  
C'est la perte des sens  
Qui chavire la déraison,  
Et percute l'inconscient de bleuités.  
L'empreinte implose dans un stridation électrique!  
    as d'attache aux immanences,  
Quand le sable creuse votre âme !  
Fou du désert ! Amis aliénés !  
Ton pas rejoint l'absolu  
Dans la pensée qui se mue  
En douceurs lactées!

[2 notes](#)

### **Note to yourself n°2**

Parce qu'on est plus vraiment là,  
Juste une moitié à soi.  
Il faut souffler et renaître.  
Espérer, se libérer.

[4 notes](#)

## K

Elle a la goût de l'éphémère

Et des pensées qui se voilent.

Elle entend résonner: rêve ou crève ;

Devant ses yeux, dépose un fanal.

[1 note](#)

## Mes petites amoureuses

Sur la pointe des pieds

Elle esquissait d'un mouvement alerte

Un passage à mes pas.

Tournant les talons,

Elle jeta sa parure

Au vent de rayons roussissants

Eclairant mon visage d'un sourire esquissé.

Sur l'ombre qui la poursuivait

Se balançait un gant blanc.

Il emanait du coton,

Un parfum de jasmin enivrant.

Elle balançait sa petite bouille

Tantôt sur la gauche, tantôt sur la droite.

Fabuleusement, elle lézardait la muraille

A mon coeur.

[2 notes](#)

## **La peine dans la chair**

Quand tu vas chez les femmes,  
C'est un homme qui t'attends  
Cent milliards d'affamés,  
Le coeur sur la dent.

[0 notes](#)

## **Do you read me? Because I don't understand myself.**

I  
Comme te sens -tu? Le feu  
Dans les yeux qui roulent,  
Vers les arbres qui frissonnent.  
Toujours en arrière de la foule  
Sans compromission, sans rêve  
Toi qui dors et croule  
Sous l'ombre vaine de la normalité !  
Comment te sens-tu?  
D'être la sans but,  
Sans rien qu'un bout de  
Papier à mâcher.  
Un prolétaire tu dis ?  
Tu croyais que ça n'existait pas  
Que l'homme était mort

au siècle dernier.

Mais tu es toujours là !

Fumes-la ta clope:

Moi, je m'en vais visiter le soleil

Et me brûler à ses douceurs;

Invisible, insaisissable.

Ecoutes sa voix :

Elle dit tout

Elle dit qu'il faut changer d'existence

Retourner vers l'horizon !

Elle t'appelle

C'est ça ce bruit sourd qui t'éclates les tempes.

Pourquoi crois-tu entendre un écho ?

Comment te sens-tu ?

Il baisse les yeux

Tu veux être seul, que personne ne te vois

La norme, tu vis en barres parallèles ?

Tu portes un jean ?

Tu marches sous les ponts

Et le silence

Il ne répond du rien au rien.

A quoi t'attendais-tu?

Un miracle couleur vermeil ?

Rien que du vent

Dans les cheveux

Un peu de poudre dans la narine

Inventer une langue ?

Tu lui à envoyé des pigeons voyageurs, non?

Et maintenant elle dort,

Paisiblement,

Et rêve de pêche aux poissons.

Dans le temple,  
La vie s'amasse  
En rond de danse  
Prédictive, je nie  
Je recule, je me fonds  
J'oublie.  
Je m'oublie  
Dans l'oubli.

[0 notes](#)

### **Chut ! Je passe...**

J'aime tout le silence,  
Qui contient en son sein tout le bien:  
Le bien du mal ! Bel animal !  
Passe sur tes pointes, et ne tressaille!  
Ne vas point troubler cette douce lueur boréale.  
Ici, point de quoi mâcher du caporal,  
Pour se soulager le corps,  
On rime aux cryptes abbatiales,  
Vois-tu, la drôle mort!

[1 note](#)

### **Lost in the In-Between**

J'errai là comme un vaurien,  
Tissant, invisibles, des volutes de mots païens.  
Flambant au grès des sentiments éperons,  
Imprecant les bleus de leurs noms  
Pour que jaillissent, dans l'absinthe vérité,  
Quelques miettes extirpées à la réalité !  
Fuyant la ronde des âmes,  
Qui s'égarerent sur les traverses de panames,  
Entre deux bohèmes je pris garde  
A l'ardent désir qui vous darde;  
Et fait fuir les objets pudiques,  
Aux doux dédains archangéliques.

[1 note](#)

### **Gonna choose, choose again.**

Berceau de flaques blanches,  
Armurées,  
Le ciel nage vers les profondeurs,  
Infinies,  
D'un horizon qui se perd,  
Dans son éloignement;  
Et retourne les écumes,  
Sur des mousses stalactites.  
L'amour aux reflets diurnes,  
Dans un silence qui se complait,  
A la charité égoïste.

[2 notes](#)

## **Heroïne**

Je crève du souffle  
D'ambroise, pour cet air,  
Qui m'embrasse de sa langueur:  
Battante pour son cri  
Je jaillis vers les êtres  
Aux rêves opalescents chamarrés,  
Qui grandissent,  
Et s'octroie d'artifices,  
Pour blamer le coeur,  
Immense, des invisibles.

[1 note](#)

## **Miaouuuuuu**

Min-ou  
Ce petit chat qui miaule  
Et c'est l'amour dans ma piaule  
Il taraude par sa tendresse  
Ma maraude  
Me nargue, petit égoïste.  
Avec ses éperons recourbés en griffes,  
Implante sur mon refuge,  
Son territoire,  
De portes toutes achevées,

A coup de malice,  
De paresse en lys;  
Trimballe dandinant  
Sa chouette frimousse.  
Petit bête béate  
Ayant bien mérité ta place,  
Ton poil à mes côtés.

[0 notes](#)

### **I don't know where i belong.**

Rougeoie d'amour pour vous,  
A qui n'avez point de coeur!  
Serre l'ami en ton poul  
Homme sans ardeur!  
Ane chantant,  
Epatant qui roucoule;  
Recourbe les voiles indécises,  
D'un esprit qui se fige:  
Figure l'avenir  
Prophète du marc!  
Songe à quand,  
Et a pourquoi.

[2 notes](#)

## Un petit rat

J'ai entreperçu,

Un petit rat,

Aux allures costumés:

Il déroulait sa mine de seigneur,

Au pied de l'abîme

De la prétention,

S'excluant de sa supériorité,

Verre blatte;

Il ronflait de mécaniques

ix passants sinusés,

Fier comme un fou,

Digne du pavé.

Opaque de brique

Vent et cabosse

Poux moderne

Parasite.

0 notes

## Sur la toile

J'ai la mémoire et les yeux

Pour sonder la nuit gris-bleue;

Et un corps meublé

De pensées qui se muent

En éclair de voluptés.

Je caresse les toiles vernies,

Griffant leur laque épaisse,

Pour mieux dévoiler le non-être

D'une pensée fugitive,

contre-courant.

Je foule l'ocre de Sisyphe et de son mythe,

Pour m'abreuver à la source,

De l'absurde clarté,

Agenouillée devant les déesses qui se mentent,

Et les saintes en pleurs,

J'arbore le laurier décevant

Des fleurs oubliées

En subtil aveuglement.

[3 notes](#)

### **Filtré par la lumière**

Ayant vécu sur la terre des saphirs,

Le coeur qui vogue au vent,

Emportés par les poussières,

Doucement dispersés aux sourires;

Perdus entre deux vagues atmosphériques,

Nos vies se ravivent à l'éphémère,

Et se contemple:

Au soleil des jours printaniers,

Aux souffles de l'ouest atlantique,

^ ix promesses pathétiques,

Empruntées de bonté,

Aux velours des paradis,

Aux lilas rosissants,

Qui frémissent dans l'ombre,

Aux paupières mi-closes,

Qui dialoguent en silence,  
En attente,  
D'un changement d'atmosphère.

[1 note](#)

### **Who's that funny guy?**

J'embrasse le rouge de l'ennui !  
Les mots bleus rageurs des égo,  
se frottent au plaisir alangui.  
Empruntant la chute dirigé! Oh, vertigo!  
Tu est l'ombre d'un imposteur,  
Quand tu écrases la rime  
Frôlant la patrie, des désabusés tu t'affirmes!  
Quand ta faiblesse, s'abaisse,  
A celle de l'autre jeunesse,  
Tes vagues emplissent le vide,  
Et s'écrasent sur les nuits acides!  
Volant quelques mèches de cheveux,  
Aux amours imparfaits,  
Dans ta fuite, tu chéris des fragments corporels:  
D'amours en désamours, l'ailleurs est ton appel !  
A romance tachée de rose,  
Tu fonds au soleil d'Eros!

[2 notes](#)

## Voguant

J'ai grandi en épiphyte,  
r l'écorce des hommes.  
Fuyant le sud, j'ai fui, cryptophyte,  
Vers les fraîcheur benthiques  
Accroché à la roche, épilithique,  
Je flottais aux courants les plus chauds.  
Ennivré de soleil,  
Plastiquement, je photosynthétisais!  
Amours rouge-vert,  
De glucanes sucres:  
J'empilai les grana.  
Oh! Thylakoïdes qui se froissent,  
Dans la machine chlorophyllienne:  
C'est la chaleur à mon coeur!  
Divine comédie!  
Farce!  
Ramène-moi au rivage,  
Aux dunes grasses,  
Qui volent aux vent.  
Oh! Légèreté des âmes!  
Brume de bord de mer!  
Mystère des courants!  
Où-est tu ami?  
Te caches tu sous la mousse,  
La nuque fraîche,  
Chatouillée par les joncs.  
Petit frissons,  
Parcourant la plaine!  
Les frênes sonnent l'alerte!  
Oh frère, épargne-moi le chahut!

Va t-en tranquillement le pied nu!

Je glisse au fond de la berge,

Et roulis m'emporte en aval.

Charie-moi ! Fuis-moi ! Chatie-moi !

Loin de l'innocent,

Jusqu'au confluent obscène,

De l'oubli !

Parjure!

Reviens-moi.

Je t'attends,

A l'horizon !

[2 notes](#)

## **Amour**

Quand il n'y aura plus de soleil,

Il n'y aura que l'amour!

L'amour infini!

Oh, bien plus tard que le jour...

Car la nuit,

A des charmes cachés,

Lorsqu'elle se voile,

De toute l'obscurité.

Oh, amour!

Je t'éprouverai,

A la nuit tombée.

[12 notes](#)

## Un soir d'avril...

J'ai croisé, obscure,  
La lumière vacillante,  
D'une lune bleue en demi-teinte.  
Elle tremblait suspendue à un océan  
De désirs sourds,  
En attendant sa sainte!

## 2 notes

## Les fuyards

Fuis, toi qui à le sourire aux lèvres!  
Fuis cet instant sépia,  
Du bout de tes pas!  
Arbore la loi du vagabond,  
Sans attache et sans impasse,  
Qui de près frôle la beauté.  
Si ils errent près des ponts,  
Ils n'ont pas oublié leurs racines,  
    ais la liberté est trop chère,  
A ses pauvres âmes.  
D'aventures en devantures,  
Ils éclatent les frontières imaginaires.  
L'oeil méfiant les rend défiants,  
Quand la chaleur au creux des paumes,  
Allume le feu des passions.

C'est la malice aux coin de la lèvre,  
Et les mots en trêve qui se raniment,  
A la moindre inaction.  
Ils sont les invisibles et les oubliés,  
Ils sont ceux qui ont trop aimés!

[1 note](#)

### **Gold nights**

Ô! Comme l'on redoute ce qui vide qui réveille,  
L'on souffre du silence de glace,  
De l'espace qui vous enlace,  
Pour mieux saccader votre poux.  
Brulant la peau, l'or s'accroche aux joues,  
C'est le battement rédempteur qui vous sauve!  
La joie d'un soir isolé,  
La vitesse ivre de la chaleur,  
Le rêve entêtant du vermeil,  
. gloire dans le fort amarré,  
Et la promesse des aubes nouvelles!

[0 notes](#)

### **Ressemblance**

J'ai perdu mon âme,  
Quand bien même elle n'existerait pas!

Aux oubliettes elle se tourmente ci-bas,  
Comme un homme sans sa dame,  
Qui aurait embrassé,  
Le lointain, étranger,  
Pour vivre la paix nue,  
Du parvenu.

[2 notes](#)

### **Mute**

Je n'entends plus les mots francs,  
Qui pansent les plaies,  
Mais l'ironie dissimulée,  
Dans quelques faux-courants.

[1 note](#)

### **Bright Idea**

Libéré de toutes ces chaînes qui vous entraves,  
Je ne me sentis plus lié aux êtres:  
Ils me regardaient sourire en silence,  
Derrière des mouvements d'indifférence  
Dès lors, je fus emporté au jour,  
Dans des feux qui se fuient,  
Du haut des tours qui s'affrontent,  
J'ai senti la terre vaciller,

Quand mon coeur tendu en fronde,  
Ne voulais plus s'incliner.  
Brassant la mer des étreintes,  
Fuyant les bruits qui s'opagent,  
J'arrachais aux marées tièdes,  
De mes lèvres, les brulures salées,  
Et les épaves dorées des flaques.  
Fière comme un phoque,  
A mille lieues de la mer,  
Je terrassais les étendues  
Des glaces froides qui s'effacent.  
Puis filtrant la blancheur gueniarde,  
Filait quelques flocons cendrés,  
Sur un fil vert de colère!  
J'ai injurié la pluie moqueuse,  
Qui se riait de mes épreuves,  
Foudroyant les dunes marbrées,  
De l'horizon de mes nuits.  
J'errai là, sur les bancs de sable,  
Foulant de mes pieds nus,  
La terre en croissant des démunis;  
Huant les vapeurs qui mentent les étoiles,  
Et la brise matinale qui extirpe de la torpeur !  
Je dissipais mon inanition,  
Aux herbes fumantes des reines,  
En haut des pâturages rougeoyant,  
Si près du naufrage.  
Oh Ophris! L'on pouvait sentir,  
En brisant les paupières,  
Ton parfum de folle avoine,  
Quand tu étais encore l'étrangère,

Mais c'est là que je t'ai percuté,  
Quand j'ai lu sur ta paume:  
Ci-est tout près une fleur nue,  
Nomade,  
Au brun fauve,  
Ivre de vie,  
Ivre de vous.

[1 note](#)

### **Falling down**

La fraîcheur du soleil couchant,  
Et un ombrage à la transparence de nos amours.  
Pour une flamme fondue au petit jour,  
Pour un écrin de vigueur,  
Aveuglément, je suivrai les voiles chamarrés,  
Je me noierai dans les faux-semblants,  
Les demi-songes, les histoires oubliées!  
Les ciels qui s'estompent,  
Laissent toujours place à la rage blafarde,  
Aux rayons qui s'étirent,  
Vers les routes inhabitées,  
A l'errance des nuits vivides,  
Aux foules qui s'embrassent près des ponts et des quais,  
Aux larmes argentées au goût de soufre,  
Aux gouffres écarlates qui soufflent leurs brasiers!  
A la douceur caressante des bleus acier.

[1 note](#)

## **Sunset**

Il est beau le soleil,  
Qui a mis jour à la nuit !  
Il est beau le soleil,  
Qui dans son bruit infini,  
vous ramène à l'obscur clarté,  
Jusque dans ses yeux rapprochés...

[2 notes](#)

## **Bleu marine**

Des marées salées  
Endormies sous les paupières  
Charrient la brise amère à vos seins!  
C'est de l'écume dans les sourires chagrins,  
Des pensées perdues à l'atmosphère,  
Les nourritures terrestres des éplorés!

[0 notes](#)

## **Cet après-midi là...**

Rappelles-toi du vent soudain,  
Faisant follement virevolter mes cheveux!

De cette attente fébrile,  
    us un porche amoureux!  
De cette vie qui s'offre,  
Entre deux éclairs rapprochés!  
On écrivait l'histoire,  
A deux mains enlacées,  
Chavirant dans un ciel aveugle!  
Troublant ! Lointain ! Etranger !

[1 note](#)

### **Relinquish!**

Je n'irai pas froisser les dunes,  
Pour admirer la pureté des lunes!  
Ecouter la clameur des foules,  
Qui vous entraîne sous les houles.  
Me pencher du haut des falaises,  
Galvanisée de vagues niaises!  
Prier les lamentations,  
    ^ ii ignorent les passions.  
Froisser les silences,  
Qui étreignent de leur doléance.  
Revoir les bleus ruisseaux,  
A jamais oublié près des veaux.  
Siffler le vent cabotin,  
Qui à emporté nos destins.  
Déliar des certitudes,  
Je préfère l'hébétude!

[0 notes](#)

### **In the shadow of the night**

Comme il fait froid parfois,  
Dans des draps doux qui vous recouvrent,  
Si près de la nuit noire qui vous découvre.  
On tremble de désespoir!  
Au mieux, l'on sourit au désarroi;  
Qui seul, sait considérer notre peine,  
Comme il se réveille déjà aux abois,  
Alors que vous ne sommeillez pas !  
Dans quelle triste conversation me voila engagé,  
Entre des ombres amies qui s'interpellent,  
Et écument les tréfonds d'une humanité,  
Sans unité, presque trop humaine!

[1 note](#)

### **Chrysophycement !**

La nuit brune-dorée résonne  
De ses chants siléniques,  
Berçant leur calice blanc,  
De la courbe à leur flanc,  
D'une fraîcheur ibérique,  
De celle qui étonne!

[0 notes](#)

## **Rêveuse.**

Agenouillée devant le soleil vermeil,  
Rêveuse, j'ai senti ses rayons  
Sur mon visage, et mes sentiments s'éveiller,  
A de nouveaux horizons!

[0 notes](#)

## **Two in One.**

- La brûlure des baisers vagabonds,  
Faisais le tour de leurs corps.  
Un lien de chaleur,  
Glissait dans leur âmes,  
Grisant leurs deux coeurs  
D'un parfum de jusquiame.
- La brûlure de ses baisers vagabonds,  
Faisais le tour de leurs corps,  
Muselant les idiotes ingénues aux façons mièvres,  
Les éconduisant, en l'enfer, en l'extase,  
Sitôt qu'il intimait dans la rase.

[2 notes](#)

### **At night**

Lorsque la nuit se sera obscurcit,  
Et que les hommes se seront retirés du monde,  
Je dresserai contre mon humanité,  
Une barrière de sang et de chair,  
Contre laquelle je me blottirai,  
Irisant de chaleur,  
Dans un berceau de non-dits.

[0 notes](#)

### **Framboise-passion.**

Je voudrai goûter le bout de ses lèvres.  
De ma bouche à sa bouche,  
comme un parfum de genièvre!  
Et entendre la mélodie de sa voix,  
Dont l'écho me bercera milles fois!

[0 notes](#)

### **How things might have turned out.**

L'homme apparut.  
L'humanité s'est mis en marche,  
Sur l'allée de l'histoire,  
Elle s'est embarquée sur une arche,

Mais vilaine comme elle était et blasphématoire,  
C'est l'eau de la mer Noire qu'elle à finit par boire.  
Fin de l'histoire. Humanité déchue.

[0 notes](#)

### **I've never seen such foolishness**

Oh! Vous êtes donc tout à fait charmant,  
Par les soirs qui saignent !  
Si vous n'étiez pas à l'occasion si répugnant,  
Vous pourriez être mon amant.  
Mais hélas! J'embrasse seulement les soirs niveux,  
Désertés de tous sentiments,  
Et parfois les gueux,  
Qui s'avèrent bienveillants.

[notes](#)

### **Indigences morales**

J' dors plus la nuit,  
J'ai trop d' soucis,  
Il est 4 heures,  
crache sur le bonheur.  
Je rêve d'ailleurs,  
Et pas d'ici,  
Les yeux noirs-beurres,

J' pleure d'insomnie.  
J' me plie en deux,  
J' retourne la vie  
Fixant c' que j' peux,  
J' étouffe un cri.  
J' suffoque pour rien,  
Je pleure dans le noir,  
Je suis qu'un chien,  
    1 désespoir.  
J' déverse ma rage,  
Consume mes nuits,  
J' suis pas très sage,  
J'aime l'infini.  
Je borde les routes,  
Parcours les rues,  
Juste en déroute,  
Un peu perdue.  
J' dors sur un banc,  
J'ai un peu froid,  
J'écoute le vent,  
Il veut pas d' moi.  
J' suis sur un pont,  
Je fixe l'eau,  
J' vois des flocons,  
Et des bateaux.  
J' reviens sur mes pas  
J' pense au soleil,  
J' souris comme ça  
J'aime le vermeil.  
Je suis son ombre,  
    2 uissant les yeux,

Je béni la pénombre,  
Qui cache les bleus.  
Je brûle en enfer,  
J' sens que j' dérive,  
J' ai même plus d'affaires,  
On m 'dit c'est la crise.  
Je souffle l' matin,  
J' broie le chagrin,  
J' ravale la souffrance,  
J' suis en carence.  
" avance tout droit,  
J' sais pas pourquoi.  
Je croise un moineau,  
J'aime à nouveau.  
J'espère le car,  
Il est en r'tard,  
j' prend le métro,  
Y' a plus d' badauds.  
Je lâche une larme  
J' suis le pêché,  
Ici c'est Carmes,  
Y' a pas d'éternité.  
J' respire le silence  
Je me décrispe un peu,  
J' vomis l'absence,  
Blottie dans un creux.  
J'arrête un peu le temps  
J' me masse la tempe,  
J' tremble plus à l'instant,  
J'ai juste une crampe.  
J'ouvre grand mes billes,

. brume est opaque,  
J' croise des milles,  
Et un tric-trac.  
La pluie m 'inonde,  
Je suis glacée,  
Qu'il est immonde,  
L' pavé mouillé.  
Je roule des hanches,  
J' bas la campagne,  
J'attends le manches,  
J' suis Saine - Agne.  
Je m' accroupi,  
J' essuis l'effroi  
Qu'ils soient honnis,  
Ces maudits roi!  
J'entends un rôle,  
J' suis les étoiles,  
J' connais plus le mal,  
J' met la grand' voile.  
J' grisaille le ciel,  
J' fuis la raison  
J' goûte plus au miel,  
Je me fais don.  
Les fleurs coupées,  
J' hume leurs douceur,  
Elles m' ont appelé,  
M'ont dit, ma soeur.  
J' m'affaisse à leurs tiges,  
Confesse mes vertiges,  
Je serre les dents,  
J' suis qu'une enfant.

J' suis épuisée,  
Insensible à la chair,  
J' attends Morphée,  
me laisse faire.  
Qu'on me libère !

[0 notes](#)

### **Hunger for the infinite game**

Pour les cents milliards d'années venantes en friche,  
Je dorerais le blason des salopes,  
me faisant esclave de leur légion!  
A trop veiller la lumière, on s'aveugle aux portes du temps,  
Et c'est à la source de ma médiocrité que je m'abreuverai,  
Crachant ci et là quelques adjectifs ampoulés,  
Pour souligner ma médisance!

[0 notes](#)

### **Voyage au bout de la nuit**

Le chant matinal du passereau,  
Brise la nuit qui se tourmente,  
Et par sa douceur assermente,  
Qu'il est venu le temps du repos.

[0 notes](#)

### **Amo il blu**

J'ai retracé la courbe de ses yeux,  
Pour mieux souffrir le bleu,  
Et étreindre l'horizon qui me nargue.  
Libérée, la reine pigargue!

[1 note](#)

### **You should listen to plants**

Trébuchant le long des rameaux alternes,  
Quelques ombelles sont agités de tressauts,  
Elles murmurent aux hôtes cernés,  
Que la violence est fléau.

[0 notes](#)

### **I'm not really here**

Fumant le stylo comme on fume un cigarette,  
L on s'enivre des mots qui s'échappent,  
L'on songe aux antiques gazettes,  
A la folie qui vous frappe.

[2 notes](#)

## **Exhausted**

Je m' écoeure de la vie,  
Et de tous ces spasmes,  
D'elle qui se rie,  
Et qui toujours chavire l'enthousiasme.

[0 notes](#)

## **Divagations**

Regarde-moi dans l'âme  
Dis-moi ce que tu y vois.  
Sont-ce là des lames,  
Ou des pleurs de joies?

[1 note](#)

## **Avec subtilité..**

Par-delà l'obscurité,  
Suintent des jets de lumières blanches,  
Ce sont les filles de l'éternité,  
Qui crachent sur vos hanches!

[1 note](#)

### **One among all**

Accoudé au bois des alcools

La lippe rouge imbibée de brandy,

On ravive son vague à l'âme,

Aux parfums des interdits.

[0 notes](#)

### **10-18**

La sphère luminescente en ligne de mire,

Glacée par les roulis du stix,

La conscience éclaboussée par l'Irrawady,

Une rumeur chavire entre les portes 10 et 18,

Disculpant le cow-boy du Mecka

[0 notes](#)

### **La valse brumeuse du ramoneur.**

Les crieurs de toit, les brûleurs de fétu,

Hardi équilibristes, hussard des briques,

Redoute la danse de la brume déçue,

A l'aisselle d'une vague sont emportés,

Dans quelques courants de remords survenus,

Mordus par le cristal salin, tannés.

[\\_notes](#)

### **Bloggyman**

Quelle terreur de constater

La résignation déconcertante,

De pauvres zouaves,

A aligner les pages!

[0 notes](#)

### **Les prophet(istes)**

Supputons, supputons,

Point de débacle!

Reculons, reculons,

Attention au tacle!

Appelons, appelons, l'oracle!

Camarilla, camarilla!

[0 notes](#)

### **Jobard?**

A sa façon de brailler et de glisser sur le pavé,

On croit identifier l'homme à la dérive.

“Je fume, je bois, et puis quoi?

J'entretiens la compagnie

un esprit, d'un corps et d'un coeur lésés

N'est pas cela de la bonté? “

[0 notes](#)

### **Blue bubble**

Dans les ténèbres qui s'étirent je vois rouge,

Dans l'eau qui frémit je vois la vague,

Dans la lumière qui s'élance je vois le mouvement.

[1 note](#)

### **Nomade**

Sur la route désertée,

Roule une poussière affirmée,

Seule, sans crainte des alizés.

[1 note](#)

### **E.P**

Il n'y a pas d'aimant qui puisse,

Vous faire miroiter une projection en guise d'ascension,  
Sinon celui qui fait graviter,  
    à fond de votre être,  
Un sentiment elliptique,  
Couleur nacrée bleue atlantique

[0 notes](#)

### **Jimini Cricket**

Adossé aux marches du café,  
La tête appuyée sur un mur rugueux  
    à l'homme suivait du regard les passants au pas pressé,  
Le visage crevassé de ravines.  
Si vous aviez eu la curiosité de l'interroger,  
Il aurait rétorqué d'un air présomptueux,  
Que vous ne pourriez pas comprendre!  
Blessé dans votre orgueil,  
Vous auriez tourné les talons.  
    Quelle ne fut pas votre méprise,  
De ne vous asseoir auprès de lui,  
Pour écouter sa litanie,  
Et ainsi apprendre de cet homme sage,  
Qu'il est aisé de comprendre,  
Si l'on s'efface, et que l'on s'assoit,  
Sur les marches d'un autre

[0 notes](#)

## **Haiyan**

Le souffle de la tempête  
Brisait les murs, vrillait les tôles, pliait les arbres,  
Rendait alerte, fuyard, courbé,  
Adjurant les hommes,  
A l'humilité.

[1 note](#)

## **Cueilleur de rosée**

Surplombée par la courbe du limbe foliacé,  
Haussant la tête pour guetter la goutte de rosée,  
Le voyageur s'est confondu,  
A son arche décidue.

[1 note](#)

## **Sphère chlorophilienne**

A la surface d'un globe,  
Quelques grains de poussière,  
Tracent un itinéraire cénobe,  
Entre la hameau fils et la ville mère.

[1 note](#)

## **Deux inconnus**

Dans la lumière transparente d'un réverbère,

Deux regards fuyant se croisent,

Se reconnaissent, se toisent.

Pour finir, prendre un verre...

[2 notes](#)

## **Insoumis**

Entre deux dieux, lequel choisir,

Quand l'un vous condamne à priori,

Et que l'autre établi le mépris ?

Faut-il se faire bannir?

Et aimer,

Sans dieu, ni maître.

[1 note](#)

## **Phoenix**

Un oiseau flamboyant,

A déposé de son aile courbe,

Une pluie rouge opalescente,

Rallumant les élytres,

De la fée.

[1 note](#)

### **Couleurs de déserts**

En foulant la terre ochracé,  
Ramassant la poussière d'un rouge roy,  
Rapidement aveugle, le marchand se noie  
Au sein de la mer de nuances, harassé.

[1 note](#)

### **Under the cover**

Le malin taciturne courbera l'échine,  
Si sa muse audacieuse syllabine,  
    fleure de sa lippe charnue,  
Le péché mis à nu...

[1 note](#)

### **Snow white**

Pour un manteau de neige,  
un baiser dans le cou,  
    seras vendu arpège!  
A quelques fous...

[1 note](#)

### **Quite sleepy**

Assis sur un coussin végétal,  
A l'abri des esbrouffes,  
^ ettant l'arc lumineux hémal,  
Sous des cils waterproof,  
A choisir entre podéties et apothécies,  
On est emporté par les voiles de la nuit.

[1 note](#)

### **Between squared brackets**

^ r le bleu immortel,  
S'hyperbole à l'infini,  
La nuit de l'Eden,  
La valeur absolue d'elle.

[1 note](#)

### **Encore sourd de la veille**

^ avissant le tas de poussière,  
Songeant à l'éphémère liberté,

On oublie parfois, qu'on est entouré,  
D'autres tas de poussières, guère plus élevés.

[1 note](#)

### **Blondie au ruisseau**

La rivière s'écoule sur un lit,  
De rires et d'or,  
Et jamais ne se tarit,  
Et jamais ne perçois la présence,  
D'une ombre penchée,  
Qui cherche la fraîcheur,  
La couleur.

[1 note](#)

### **Junquillea**

Entre deux barres écumeuses rouge brique,  
A fleurit un coquelicot jaune,  
Mais s'il est chose muette,  
C'est bien le langage des fleurs,  
Car chaque robe,  
Est une interprétation du coeur,  
Et chaque coeur possède son propre dégradé de couleur.

[1 note](#)

## **Sarah Jane**

Sur le bord du fleuve Ninjar,  
Regarde d'un oeil hagard,  
Quelques gouttes de rosée, perlant,  
Créant une onde invisible, insondable.

[1 note](#)

## **Keep Walkin'**

Fondre dans la lumière  
Ecouter les battements  
Faire crispier les feuilles  
Renaître.

[1 note](#)

## **Tomorrow can't wait**

Pourvu qu'il y l'ivresse,  
La route pavée, la liesse,  
L'envie, la paresse,  
La bohème

[1 note](#)

### **Bark! You can!**

Sur un terrain nu, qui sent vaguement le soufre,  
Entassés à même la terre,  
Respirent quelques plantes et quelques hommes.  
A son port dressé, on identifie la plante fière,  
Alors que Sapiens à la colonne saillante,  
Le cou recourbé,  
Les omoplates tranchantes:  
Sa dignité lui à été privé.

[1 note](#)

### **Oh, Dell!**

Au piano d'un salon où flash un éclair cyan,  
Se tortille un bambino,  
Son parfum comme un ying et un yang,  
Pas de patchouli.  
Voici une fraise tagada dans un champs de réglisse.  
Sous sa mèche blonde,  
Tant qu'il chante ma colombe,  
C'est Andy qui dit oui!  
Et le soir quand l'onde créer la faille,  
Andy forme une église,  
Où l'arlequin se dissimule,  
S'estompe et s'estime.

[1 note](#)

### **Frivolité**

Viens-donc sous la pluie,  
Poser tes doigts tremblants,  
Sur ma joue rosée.  
Pour se nourrir de l'air de la ville,  
Battant le pavé glissant,  
Nous irons jusque dans les ruelles transverses,  
Où mon coeur épris, pâmé,  
Déposera, serviable génie,  
Le souffle de la violence en bouteille,  
Et la morsure du soleil levant.

[1 note](#)

### **Kids of the streets**

Les morveux qui ricochent,  
S'obstinent, chassent la soif,  
Créent le trouble,  
Pensent être invincibles,  
Flottent dans leur bottes de cuir,  
Filent au centre des allées désertes,  
Jusque vers Arinna.

[1 note](#)